

# des livres

## SPÉCIAL COMÉDIE DU LIVRE, À MONTPELLIER

Du 25  
au 27 mai

**14**  
AUTOUR  
DE LA  
LITTÉRATURE  
NÉERLANDOPHONE  
ET DES AUTEURS  
INVITÉS  
À LA COMÉDIE  
DU LIVRE



► **REPORTAGE**  
► Dans le plat pays  
dont les livres  
sont les montagnes  
► **LITTÉRATURE**  
► Margriet de Moor  
(photo), Alexander  
Münninghof, H. M. van  
den Brink, Stephan  
Enter, Astrid  
Holleeder, Annelies  
Verbeke, Simone  
van der Vlugt...

### ET AUSSI

**5**  
**LITTÉRATURE  
FRANÇAISE**  
Régine Detambel,  
Benoît Cohen

**6**  
**HISTOIRE  
D'UN LIVRE**  
« Une famille corse »,  
de Robert  
Colonna d'Istria



**7**  
**ESSAIS**  
L'histoire andalouse  
loin des clichés,  
par Joseph Pérez

**9**  
**C'EST  
D'ACTUALITÉ**  
Mathieu Amalric parle  
de la lecture publique

**10**  
**RENCONTRE**  
Emmanuel Le Roy  
Ladurie: « Ma raison  
d'exister, c'est écrire »



## Pays-Bas, Belgique Haut la littérature !

Les lettres néerlandophones  
sont à l'honneur  
de la 33<sup>e</sup> Comédie du livre.  
Quatre pages d'enquête,  
d'entretien et  
de critique littéraire



Château de sable visible depuis la promenade, à Ostende, Belgique, 2017. ALEX CRETEY SYSTEMANS

FLORENCE NOIVILLE

Envoyée spéciale à Amsterdam et à Bruxelles

**A**msterdam. Sur les bords du Brouwersgracht, Margot Dijkgraaf commente l'essai qu'elle vient de publier à l'occasion de la remise du prix Libris, le Goncourt néerlandais. Dans cet ouvrage intitulé *Geen verlangen zonder tekort* (« Pas de désir sans manque »), cette critique littéraire au journal *NRC Handelsblad* – qui est aussi l'auteure d'un essai sur l'œuvre de Hella S. Haasse, la grande dame des lettres néerlandaises (1918-2011) – ironise sur la méconnaissance qu'a la France de ces dernières. « *Demandez à un Français quelle est sa première association d'idées avec les Pays-Bas, écrit-elle. Il vous répondra : "Amsterdam, les canaux, Rembrandt et la drogue." Quelquefois la tolérance et Descartes. Mais si vous lui demandez s'il connaît la littérature néerlandophone, un petit silence s'installe. Puis il vous dira : "Anne Frank habitait bien Amsterdam, non ?"* »

De bons lecteurs seront certes en mesure de citer quelques noms – Hella Haasse, Harry Mulisch, Hugo Claus, Cees

Nooteboom, Anna Enquist, Arnon Grünberg, Stefan Hertmans, David Van Reybrouck... Mais, même pour ceux-là, il est souvent difficile de caractériser l'imaginaire néerlandophone. Contrairement au polar suédois, au réalisme magique sud-américain ou au gothique anglais, aucune étiquette – et c'est sans doute heureux – ne s'y attache à première vue. Le nombre de traductions n'est pas en cause, il ne cesse de croître. « *Il y a trente-cinq ans, il fallait batailler pour imposer un livre néerlandais. Aujourd'hui, la concurrence joue à plein. Il n'est pas rare que cinq ou six éditeurs français se disputent un même titre* », note le traducteur Philippe Noble.

D'où vient alors cette difficulté à cerner cette littérature ? D'abord du fait qu'elle est à cheval sur deux pays. Les 30 auteurs présents cette année à la Comédie du livre de Montpellier écrivent certes tous pour le public néerlandophone (26 millions de locuteurs), mais certains viennent des Pays-Bas et d'autres de Belgique. « *Or ce n'est que pendant un très court laps de temps, de 1815 à 1830, que ces deux pays n'en ont fait qu'un* », remarque Matthijs de Ridder, écrivain néerlandais installé en Belgique et président de l'Union des écrivains flamands. Auteur de « Rythmes révoltés. Histoire du XX<sup>e</sup> siècle à travers le jazz » (2012, non traduit) et bientôt d'une biographie du poète belge dada Paul van Ostaïen (1896-1928), de Ridder rappelle

que « *le reste du temps, les deux pays n'ont pas du tout eu la même histoire, et leur langue non plus. Tandis que le néerlandais a toujours été "installé" aux Pays-Bas, il a fallu attendre 1898 pour qu'il soit officiellement reconnu en Flandre* ». Et même 1930 pour que des cours soient dispensés en néerlandais à l'université de Gand !

A ces héritages historiques très différents s'ajoute le fait que la langue n'est pas exactement la même dans les deux

« **Il y a trente-cinq ans, il fallait batailler pour imposer un livre néerlandais en France. Aujourd'hui, la concurrence joue à plein** »

Philippe Noble  
traducteur

pays. « *Les Néerlandais considèrent souvent le flamand comme une variante exotique de leur langue* », note Matthijs de Ridder, qui va jusqu'à parler de « *complexe de grand ou de petit frère selon que l'on se place d'un côté ou de l'autre de la frontière* ». Conséquence : cette même frontière, le livre néerlandophone ne la passe pas aussi aisément dans un sens que dans l'autre. « *Alors que les Flamands lisent des auteurs néerlandais, l'inverse est*

*beaucoup moins vrai* », assure Jack McMartin, un jeune doctorant qui prépare une thèse sur « le livre flamand dans le paysage littéraire transnational », à l'université KU Leuven de Louvain.

Au premier étage de sa jolie demeure amstellodamoise, entouré de peintures et d'œuvres d'art, le grand écrivain Cees Nooteboom relativise pourtant ces différences. « *Jamais je n'ai éprouvé une plus grande complicité intellectuelle que celle que nous avions avec Hugo Claus, [l'auteur flamand du Chagrin des Belges (1983)]* », affirme Nooteboom, dont Actes Sud s'apprête à publier l'œuvre poétique, encore inconnue du public français. A quoi cette affinité peut-elle tenir ? Peut-être à un intérêt pour les mêmes thèmes. Ceux, récurrents, qui finissent par apparaître lorsqu'on observe de plus près cette littérature. La première veine – qui court depuis les années 1950 – est celle de la vie domestique. Dans des intérieurs hollandais rappelant ceux du Siècle d'or se jouent des drames feutrés. C'est souvent le cas chez Anna Enquist, Margriet de Moor, Toine Heijmans ou Tommy Wieringa, dont le récent roman, *Une femme jeune et belle* (Actes Sud, 2017), nous entraîne dans le névrotique désarroi d'un homme mûr devenu père. Ça l'est

LIRE LA SUITE PAGE 2

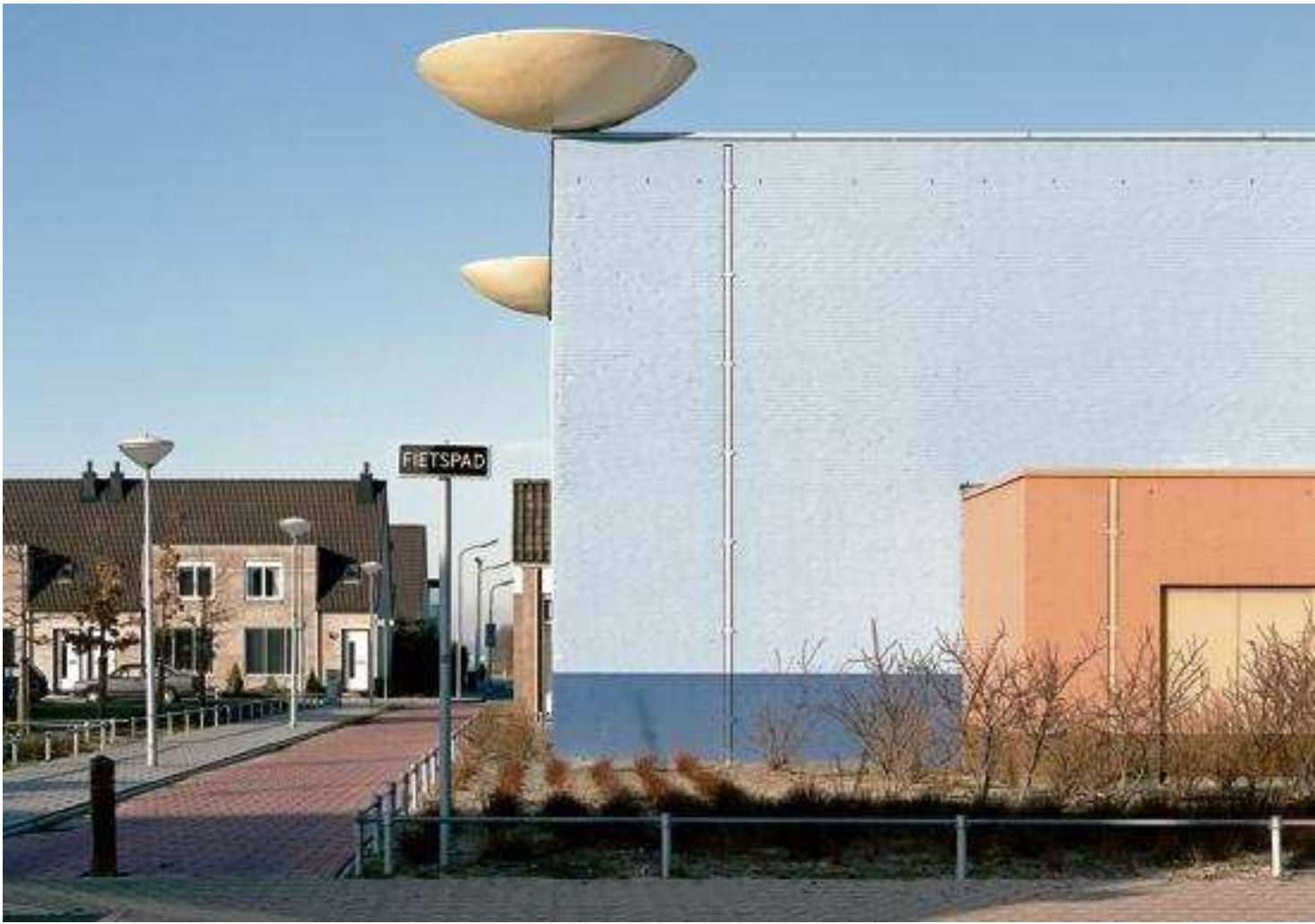
# Belgique, Pays-Bas : haut les Lettres !

SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE

aussi chez des auteurs plus jeunes : les Néerlandaises Niña Weijers et Inge Schilperoord s'intéressent aux crises d'identité (*Les Conséquences*, Actes Sud, 2017) et à la folie (*La Tanche*, Belfond, 2017) quand la Belge Lize Spit explore les fragilités de l'adolescence (*Débâcle*, Actes Sud, 2018).

A la veine de l'intime s'oppose celle de l'ailleurs. Les récits de voyage de Cees Nooteboom, Lieve Joris, Jan Brokken, Frank Westerman... Mais aussi toute une littérature de non-fiction au croisement de l'enquête, de l'histoire orale et de la littérature post-coloniale. Cette dernière a le vent en poupe. Des auteurs comme David Van Reybrouck ou Alfred Birney apparaissant en quelque sorte comme les lointains disciples du Néerlandais Multatuli (1820-1887) et de son *Max Havelaar*, célèbre roman-pamphlet qui, en 1860, bouleversa l'opinion publique en dénonçant l'exploitation coloniale à Java. Revenant sur le même thème, un siècle et demi plus tard, Birney a publié *De tolk van Java* (« L'interprète de Java », 2017, non traduit), un livre basé sur le journal de son père engagé aux côtés des Hollandais pendant la guerre de 1945-1949.

« *L'Interprète de Java* » est un ouvrage majeur offrant un accès de première main aux atrocités de la guerre coloniale », observe David Van Reybrouck. Cet écrivain et intellectuel flamand sait de quoi il parle. Lui-même a fait date en 2010 avec *Congo. Une histoire* (Actes Sud). Mélange de tranches de vies, d'analyses historiques et de récit littéraire, cette très originale approche de l'ex-colonie belge est devenue un best-seller, en passe d'être traduit en Chine. Et David Van Reybrouck continue sur sa lancée. « *Après la sortie de Congo, j'ai donné énormément de conférences aux Pays-Bas*, raconte-t-il. *Chaque fois, à la fin, quelqu'un me disait : "C'est formidable, mais pourquoi n'y a-t-il personne pour écrire un livre pareil sur l'Indonésie ?" J'ai posé la question à de grands écrivains néerlandais comme Geert Mak et Frank Westerman, j'ai attendu cinq ans, et puis je m'y suis attelé moi-même, oui, en tant que Belge...* » Van Reybrouck explique que, ces trois dernières années, il a interviewé près de 200 témoins, en Indonésie, aux Pays-Bas, au Japon et au Népal. « *La plupart avaient entre 90 et 100 ans... Des témoignages vraiment incroyables, mais rarement récoltés. Je me souviens de cette dame très âgée, à Sulawesi* [une île indonésienne],



Hoofddorp, dans la banlieue d'Amsterdam, en 1996. THEO BAART

qui avait été le témoin oculaire d'un très grand massacre perpétré par les Hollandais. "Avez-vous parlé de tout ça à des Européens ?", lui ai-je demandé. "Non, m'a-t-elle dit, vous êtes le premier à venir me voir"... »

Entre les deux extrémités de ce spectre – la littérature du huis clos et celle des lointains –, le bouillonnant Tom Lanoye s'enorgueillit de mélanger « *tous les genres littéraires : romans, nouvelles, pièces de théâtre, y compris adaptations radicales de classiques, mais aussi poèmes, articles polémiques ou satiriques...* » Tandis qu'un autre Flamand, le poète et romancier Stefan Hertmans a connu un vif succès avec *Guerre et térébenthine*, un

« C'est une littérature très libre. Ce n'est qu'en France qu'on me pose toujours la question : "Mais finalement, vous êtes quoi ? Romancier, essayiste, historien ?" »

David Van Reybrouck écrivain flamand

livre fondé sur les carnets de guerre de son grand-père (Gallimard, 2017). Se sentent-ils emblématiques de la littérature néerlandophone ? Difficile à dire. Lanoye insiste sur le fait que, tout en innovant, il s'inspire de la tradition flamande. « *Celle qui va de Charles De Coster et son Thyl Ulenspiegel à Hugo Claus et Jacques Brel, en passant par Michel de Ghelderode. Autrement dit, une tradition baroque, turbulente, exubérante, à laquelle s'ajoute l'influence de cinéastes américains comme Tarantino, Scorsese ou Mamet*. » Quant à Hertmans, il s'inscrit en faux contre la notion de litté-

ture nationale ou même régionale : « *J'ai toujours cru qu'une littérature devait se tenir loin des nationalismes et des chauvinismes identitaires*. »

Dans tous les cas, pourtant, le fait d'écrire dans une « petite langue » – le néerlandais est parlé par environ 0,3 % de la population mondiale – oblige les néerlandophones à stimuler le plus possible l'exportation de leur littérature. En Flandre comme aux Pays-Bas, d'importantes organisations publiques, telles que les deux Fonds voor de Letteren (« fonds pour les lettres », respectivement basés à Amsterdam et Berchem), soutiennent activement la promotion du livre à l'étranger. « *L'institution néerlandaise est la plus ancienne et la plus puissante des deux*, note Jack McMartin. *Mais les Flamands tirent leur épingle du jeu en misant sur leurs domaines forts comme la littérature jeunesse, la BD ou le roman graphique*. »

Dans un petit bassin linguistique, il est également important de faire naître et de cultiver les lecteurs. La Semaine nationale du livre pour enfants, par exemple, est là pour ça. Véritable institution dans le paysage culturel néerlandais, elle a été instituée en 1950 par la Fondation CPNB, chargée de la promotion du livre et de la lecture aux Pays-Bas (créée en 1931). Chaque année, en octobre, dix jours sont consacrés au livre jeunesse, explique Fleur van Koppen, du Fonds voor de Letteren. « *Quand vous achetez un livre, les libraires vous en offrent un autre en cadeau. Un roman ou une non-fiction pour adolescents – l'opération s'adresse en priorité aux plus de 10 ans –, qui a été commandé spécialement à un auteur par la CPNB et tiré à 500 000 exemplaires*. » Le sponsor est la NS, les chemins de fer néerlandais : pendant une journée, on peut sillonner gratuitement les Pays-Bas en train si on a avec soi le livre-cadeau,

qui devient alors le billet de train ou l'équivalent momentané du titre de transport. Il existe également une compétition visant à sélectionner les meilleurs lecteurs à voix haute du pays, qui remporte énormément de succès auprès des jeunes. Elle a lieu dans les classes, les communes, les provinces... et l'on peut s'y présenter seul ou en équipe, le tout débouchant sur une grande confrontation des finalistes des douze provinces des Pays-Bas.

Tom Lanoye abonde dans ce sens : « *Loralité et le spectacle sont la base de la littérature*. » Il évoque ses pièces jouées à Avignon, mais aussi les spectacles théâtraux dérivés de ses livres, qu'il interprète seul sur scène devant des foules enthousiastes. « *J'ai compris que la littérature a le droit d'être de la musique. Tout ce que j'écris doit pouvoir être joué* », note ce gourmand du verbe.

Jeu, musique, spontanéité, hardiesse... Lorsqu'on lui demande ce qui le frappe le plus dans la littérature néerlandophone, David Van Reybrouck évoque cette absence de contraintes. « *C'est une littérature très libre. Ce n'est qu'en France qu'on me pose toujours la question : "Mais finalement, vous êtes quoi ? Romancier, essayiste, historien ?" Ce n'est qu'en France que mes livres sont appelés "ovnis littéraires" et qu'on me qualifie d'inclassable. Comment le théâtre flamand a-t-il pu devenir aussi libre ? Parce qu'il n'avait ni Molière ni institutionnalisation étatique autour d'un panthéon. C'est vrai, nous avons Vondel* [Joost van den Vondel, 1587-1679], *l'équivalent de Racine, mais il ne pèse pas sur nos épaules. La littérature néerlandophone est plus horizontale. Elle fait montre de beaucoup de curiosité. Allez, enfants de la patrie, sortez de vos cases et allez faire un tour dans les polders !* » ■

Florence Noiville

## Anna Enquist : « Aux Pays-Bas, on aime la brièveté et le sens du détail »

La grande écrivaine amstellodamoise évoque sa triple carrière, de pianiste, de psychanalyste et d'auteure

### ENTRETIEN

**Entretien littéraire. Anna Enquist** dialogue avec Florence Noiville. *Salle Molière, samedi 26 mai, 11 h 30.*

De son vrai nom Christa Widlund-Broer, Anna Enquist est née en 1945 à Amsterdam. Après des études de piano au conservatoire de La Haye, elle étudie la psychologie et devient psychanalyste. Elle mène une double carrière de pianiste et de psychanalyste jusqu'en 1987, date à laquelle

elle se consacre à l'écriture. En 1991, elle publie son premier recueil de poésie *Soldatenliederen* (« Chants de soldats », non traduit) et, en 1994, à près de 50 ans, son premier roman, *Le Chef-d'œuvre*. Ses livres sont publiés chez Actes Sud. Elle est aujourd'hui, sans conteste, l'une des voix les plus fortes de la littérature néerlandaise.

**Vous êtes devenue écrivaine par accident, dites-vous. Comment cela s'est-il passé ?**

Je n'avais jamais pensé écrire. J'étais pianiste. Mais j'ai dû fermer mon piano par manque de temps et parce qu'il m'était impossible de maintenir mon niveau technique – à l'époque,

j'avais deux jeunes enfants et j'étais membre de l'Institut néerlandais de psychanalyse. Cela m'a tellement déprimée que, la nuit, j'étais incapable de dormir. Alors je me suis mise à griffonner. Des mots qui ressemblaient à de la poésie. Et qui ont trouvé un éditeur... Aujourd'hui, j'ai repris la musique et ces trois activités – écriture, psychanalyse, piano – se nourrissent l'une de l'autre. Toutes reposent sur l'art de mettre du sens sur ce qu'on entend. Evidemment, la musique (rythmes, consonances...) influence ma poésie. Mais ma prose aussi en est saturée. J'ai construit plusieurs romans selon la structure d'œuvres musicales. Quant à la psychanalyse, elle m'aide à don-

ner corps à mes personnages, à leur forger un passé crédible. Mais il arrive qu'elle me lasse un peu. Je laisse alors mes créatures agir à leur guise même si c'est contraire à leur personnalité.

**Qu'est-ce qui est au cœur de votre écriture ?**

La grande question, dans tous mes livres, consiste à savoir comment on remonte la pente après un coup dur du destin [*Anna Enquist a elle-même perdu sa fille accidentellement*], comment on repense sa vie après un deuil [*Le Retour, Contrepoint*] ou une enfance difficile [*Le Chef-d'œuvre, Le Secret*]. Mon prochain livre [*Want de avond, "Parce que la nuit"*], à paraître en juin aux Pays-

*Bas*] en est l'illustration. C'est en quelque sorte la suite de *Quatuor* [2016]. J'essaie de voir si, entre les quatre personnes, l'amitié est « réparable », si la musique peut les aider, sinon à se « soigner », du moins à se relever. Car la pratique musicale concrète – travailler, répéter, jouer – suppose d'être entièrement absorbé.

**Vous avez occupé la fonction de « poète officiel » d'Amsterdam. Dans quelle mesure votre œuvre est-elle représentative de la littérature néerlandophone ?**

Quand on est poète de la ville, comme je l'ai été pendant deux ans, en 2014 et 2015, on doit composer un poème chaque mois à

propos d'un événement ou d'un lieu qui la concerne. Par exemple, j'ai écrit des vers que vous trouverez sur des bancs près des gares de la nouvelle ligne de métro. C'était très amusant à faire.

Je ne pense pas que mon travail soit typiquement néerlandais, sauf peut-être en cela : j'aime écrire de façon concrète et concise. J'ai été influencée par des auteurs comme M. Vasalis [1909-1998], Rutger Kopland [1934-2012] ou Eva Gerlach, des écrivains qui privilégient la simplicité, la clarté. De façon générale, aux Pays-Bas, on aime l'efficacité, pas les textes fleuves. Brièveté, modestie et sens du détail sont les trois piliers de notre littérature. ■

**Propos recueillis par Fl. N.**

Dans « Au premier regard », la romancière néerlandaise explore avec adresse la fragilité des traces que laisse une première idylle vécue sans passion

# L'introspection douce selon Margriet de Moor

« **Ecrire la musique** ». Rencontre avec Vincent Borel, Jean Mattern et Margriet de Moor. Salle Molière, samedi 26 mai, 15 h 30.

**Soirée de clôture**. Entretien avec Margriet de Moor. Salle Molière, dimanche 27 mai, 18 heures.

ARIANE SINGER

La pâtisserie, dit-on, apaise l'âme. Peser, mélanger, pétrir, faire lever, enfourner... Et si ces simples gestes, en reconnectant les sens à l'esprit, le palpable à l'intangible, étaient les antidotes les plus efficaces aux douleurs enfouies ? On peut légitimement se poser la question à la lecture d'*Au premier regard*, septième roman traduit en français de Margriet de Moor, née en 1941 et grande figure des lettres néerlandaises.

Dans ce livre court au charme mystérieux, voire perturbant, une femme, en proie à l'insomnie, prépare des gâteaux jusqu'au lever du jour. A l'étage du dessus, elle a laissé, profondément endormi, son nouvel amant de passage : un homme divorcé, rencontré le matin même grâce à une petite annonce et venu lui rendre visite, dans son village du nord des Pays-Bas où les arbres gèlent en hiver. Si cette nuit est différente des autres, c'est que, au terme d'une journée passée avec cet inconnu, cette femme a vu une brèche se rouvrir dans une histoire personnelle qu'elle semblait avoir surmontée.

## Deuil précoce

Des années auparavant, elle s'est en effet retrouvée veuve, à 25 ans, après quatorze mois de mariage, lorsque son mari, Ton, s'est suicidé sans laisser d'explication. A l'homme qui partage son lit, elle a livré le récit de ce deuil précoce, comme elle l'a fait avec ses précédentes conquêtes : dans un pur souci d'information, en s'en tenant aux faits, sans s'épancher outre mesure. Mais quelque chose – un amour naissant pour ce nouveau venu ? Le désir d'aller de l'avant ? – la pousse, cette fois, à s'intéresser de plus près à sa courte vie



Margriet de Moor, en 2012. ISOLDE OHLBAUM/LAIF-REA

conjugale et à la personnalité de son défunt mari.

Ecrivaine de l'introspection, sans excès de psychologie, Margriet de Moor place très habilement sa narratrice face à ce passé sur lequel elle tente de faire la lumière. Cette institutrice, restée dans le village où elle a vécu avec Ton, a-t-elle vraiment aimé cet homme ? Se souvient-elle seulement de lui ? Alors que le jeune couple était lié par une « évidence », un « amour-pour-tous-jours » contracté pendant leurs années d'études, la femme, dans ce long monologue, se surprend à devoir trouver les preuves de ce qui l'unissait réellement à son époux : le souvenir des petits déjeuners du dimanche, un billet signé de sa propre main, attestant ses sentiments...

Dans ce livre, qui tient autant de la confession à la première personne que du récit d'un travail de mémoire post-traumatique, Margriet de Moor explore avec adresse la fragilité des traces que laisse un premier amour sans histoires : une idylle vécue sans passion, mais dans une apaisante simplicité. Grâce à un fin travail

de construction temporelle où se superposent le présent de cette nuit blanche, le souvenir du jour que la narratrice vient de vivre avec son amant et le passé plus lointain de son premier amour, le roman fait réémerger cette histoire fondatrice pour la rendre à la réalité, loin de l'effacement auquel le refoulement la condamnit.

## Intensité soudaine

Qui est cet autre dont son héroïne a partagé la vie ? interroge surtout l'auteure, reprenant là une question régulière dans son œuvre. Comme dans *Gris d'abord puis blanc puis bleu* (Robert Lafont, 1993), où une femme quittait son mari pendant deux ans avant de revenir comme si de rien n'était, sans rien dire de son absence, Ton, ici, reste une énigme aux yeux de sa veuve. La mort de sa mère, alors qu'il avait 13 ans, puis celle de son père, sa passion pour l'agriculture alors qu'il étudiait le droit, ou une hypothétique liaison adultère suffisent-ils à expliquer son geste ? Margriet de Moor suggère quelques pistes, avec une sensibilité qui rappelle

celle de sa consœur et compatriote Anna Enquist (*lire page 2*).

Fluide et musicale, l'écriture de la romancière tient d'abord à distance le récit du drame. Mais elle se pare d'une intensité soudaine lorsqu'elle décrit les passions – colère, haine, jalousie, obsession amoureuse – qui animent successivement la narratrice lorsque cette dernière, prise d'une « fièvre inquisitrice », se décide à sonder le passé de son mari. Un vieux billet de parking retrouvé dans une veste, un agenda... Les restes d'une existence écourtée échappent souvent à toute tentative d'interprétation, nous rappelle Margriet de Moor, qui jongle joliment avec les silences et les questions en suspens. Accepter les non-dits, prendre son deuil entre ses mains comme on le ferait d'une pâte encore à travailler, pour pouvoir s'ouvrir à de nouveaux sentiments... Cette hypnotique peinture d'une résurrection amoureuse et sensuelle dit avec grâce le regret des rendez-vous ratés et l'espoir fragile des recommencements. ■

**AU PREMIER REGARD** (*Slapeloze nacht*), de Margriet de Moor, traduit du néerlandais (Pays-Bas) par Françoise Antoine, Grasset, « En lettres d'ancre », 150 p., 15 €.

# Alexander Münninghoff sur la route de La Haye à Riga

L'écrivain conte la légende familiale, forgée au gré des crises européennes du XX<sup>e</sup> siècle

« **La littérature et le réel** ». Rencontre avec Alexander Münninghoff, David Van Reybrouck et Frank Westerman. Espace rencontre Comédie, dimanche 27 Mai, 16 h 30.

ELENA BALZAMO

À l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, la Lettonie, berceau de la famille Münninghoff, était un pays multiethnique et multilingue. Les descendants de la noblesse balto-allemande, les Russes, les Lettons chrétiens et juifs s'y côtoyaient, proximité non exempte de conflits, mais qui favorisait contacts et mélanges. Dans les décennies qui suivirent la proclamation de l'indépendance, en 1918, à la suite à l'effondrement de l'Empire russe, le petit Etat balte fut le théâtre d'événements dramatiques d'une grande violence :

invasion soviétique, conséquence du pacte germano-soviétique, en 1940 ; invasion allemande en 1941 ; libération-invasion soviétique en 1944, qui scella le destin du pays au sein de l'URSS, jusqu'à la chute de celle-ci en 1991 et le retour à l'indépendance.

Né en avril 1944, entre deux bombardements de l'aviation soviétique à Poznan, où sa mère, évacuée de Riga, se trouve pendant que son père combat sur le front russe en uniforme des Waffen-SS, Alexander Münninghoff grandit aux Pays-Bas, dont était originaire son grand-père paternel. Il deviendra journaliste et travaillera pendant plusieurs années en Russie, pays natal de sa grand-mère paternelle, une comtesse russe. De cette macédoine domestique, il hérite non seulement le multilinguisme, mais aussi un nombre incroyable d'histoires, d'anecdotes et de légendes qui fournissent sa matière à *L'Héritier du nom*.

Portant le sous-titre *Chronique familiale*, cette saga met en scène trois générations de Münninghoff et a pour théâtre d'action une bonne partie de l'Europe

– à la fois parce que la famille était en elle-même très ramifiée et parce que la guerre a grandement contribué à sa dispersion : la Lettonie, ce paradis perdu, les Pays-Bas, aimés par certains, abhorrés par d'autres, mais aussi l'Allemagne, la Grande-Bretagne et la Belgique.

## Un ton détaché, un brin amusé

Deux figures dominent la narration. Celle du grand-père, homme d'affaires de génie, marchand d'armes (mais pas seulement !), qui, à la veille de l'entrée des troupes russes à Riga, réussit à évacuer les siens vers la Hollande et qui, pendant les années de guerre, parvient à ménager l'occupant allemand, tout en fournissant de précieux renseignements aux Alliés. Et celle du père, adolescent puis adulte tourmenté, qui a le don de s'égarer en toute chose : en amour, en affaires, en guerre. L'opposition entre les deux hommes constitue le fil conducteur du récit – on ne peut s'empêcher de penser aux *Buddenbrook*, de Thomas Mann (1901).

Une histoire familiale tragique s'il en est, faite de conflits, de ruptures et de

deuils ; et cependant le ton sur lequel elle est racontée n'a rien de pathétique. Les personnages ont beau être excessifs, le narrateur ne l'est pas. Les drames les plus bouleversants sont narrés sur un ton détaché, un brin amusé même : on dirait un entomologiste décrivant l'agitation d'une colonie d'insectes. Ou un joueur d'échecs – et l'auteur en est un – analysant une partie, perdue ou gagnée peu importe, c'est l'élégance du coup qui compte. Un détachement surprenant à l'égard d'une histoire pourtant si intime. Mais, en y réfléchissant, on se rend compte que c'est certainement la meilleure façon de rendre justice à un passé familial, réel, palpitant, plus riche que n'importe quelle fiction romanesque. ■

**L'HÉRITIÉR DU NOM. CHRONIQUE FAMILIALE** (*De stamhouder. Een familiekroniek*), d'Alexander Münninghoff, traduit du néerlandais (Pays-Bas) par Philippe Noble, Payot, 350 p., 22 €.

## COMÉDIE DU LIVRE PRATIQUE

La 33<sup>e</sup> édition de la Comédie du livre, dont « Le Monde » est partenaire, se tient à Montpellier, principalement place de la Comédie et esplanade Charles-de-Gaulle, du 25 au 27 mai.

Programme complet : comediedulivre.fr

### ► Les rendez-vous du « Monde »

Samedi 26 mai, 11 h 30. Entretien littéraire. Anna Enquist dialogue avec Florence Noiville.

Samedi 26 mai, 14 heures. Entretien littéraire. David van Reybrouck dialogue avec Florence Noiville.

Samedi 26 mai, 14 heures. Entretien littéraire. Constance Debré dialogue avec Raphaëlle Leyris.

Samedi 26 mai, 17 h 30. Entretien. Sabine Wespieser, éditrice invitée, Yanick Lahens et Diane Meur. Rencontre animée par Raphaëlle Leyris.

### ► Moments forts

Vendredi 25 mai, 14 h 30. « L'étranger et nous » : rencontre avec Toine Heijmans, Fouad Laroui et Annelies Verbeke.

Vendredi 25 mai, 16 heures. Entretien avec Florence Cestac.

Vendredi 25 mai, 20 heures. Entretien littéraire avec Axel Kahn.

Samedi 26 mai, 10 heures. Dialogue entre Stefan Hertmans et David van Reybrouck.

Samedi 26 mai, 11 h 30. Entretien littéraire avec Jakuta Alikavazovic.

Samedi 26 mai, 14 heures. Entretien littéraire. Eric Vuillard dialogue avec Alice Zeniter.

Samedi 26 mai, 15 h 30. « La Volte, des imaginaires indépendants ». Rencontre avec Jacques Barbéri, Alain Damasio et Iuvan.

Samedi 26 mai, 18 heures. « Les états de l'âme ». Rencontre avec Anna Enquist et Stephan Enter.

Samedi 26 mai, 19 heures. Entretien littéraire avec Herman Koch.

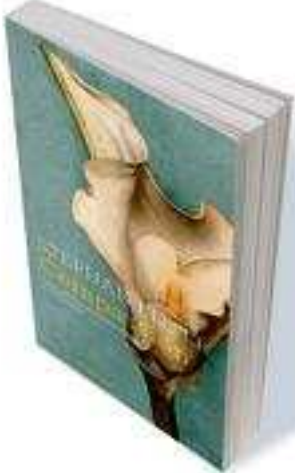
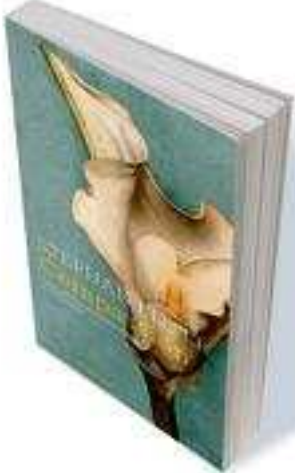
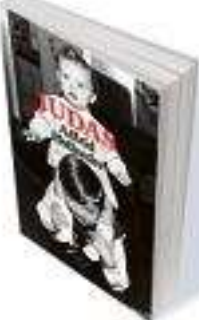
Dimanche 27 mai, 14 heures. « L'invention des corps ». Concert littéraire avec Pierre Ducrozet et Isard Cambray, pianiste.

Dimanche 27 mai, 15 heures. Entretien littéraire avec Stefan Hertmans.

Dimanche 27 mai, 16 h 30. « Réparer le monde : que peut la littérature ? » Rencontre avec François-Henri Désérable et Erwan Larher.

Dimanche 27 mai, 18 heures. Soirée de clôture. Entretien avec Margriet de Moor.

Une sélection de parutions signées par des écrivains néerlandophones et francophones, présents pour la plupart à Montpellier

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <div></div> <div><h3>La mesure d'une vie</h3><p>Parti à la retraite après quarante années de service au sein d'une même administration, un homme jette un regard en arrière : que s'est-il passé au cours de tout ce temps ? Quelle a été sa vie ? D'ailleurs, est-il toujours la même personne qu'il y a quarante ans ? Et sa femme ? Et ce collègue qui avait commencé sa carrière le même jour que lui et qu'il a côtoyé pendant toutes ces années ? Poussé au départ, ce dernier a disparu un an auparavant sans laisser de traces. Que sait vraiment de lui le narrateur ? Quant à ce travail auquel lui-même a consacré sa vie, ce travail qui consistait à contrôler et à homologuer des appareils de mesure, avait-il vraiment un sens ? Existe-t-il des mesures, des poids – et plus généralement des vérités – immuables et universelles ? Voyez donc les horloges d'aujourd'hui dans l'espace public : nul ne les regarde plus. On consulte son portable. Même le temps est privatisé ! Sous la plume de H. M. van den Brink (né en 1956), l'histoire banale d'un petit fonctionnaire se transforme en une intense quête de valeurs, une recherche de sens à une époque où ce dernier se dérobe. Vu depuis un présent de plus en plus liquéfié, le passé, lui, semble au contraire se solidifier toujours plus. Mais les mécanismes à l'œuvre de nos jours n'étaient-ils pas déjà là dans les années 1960 ? L'arrivée au bureau d'un employé sans cravate n'était-elle pas un signe annonciateur des bouleversements à venir ? Sans forcément adhérer au raisonnement insolite et paradoxal de H. M. van den Brink, le lecteur est très vite subjugué par ces <i>Poids et mesures</i>. Ainsi que par l'étrange parabole du temps qui à la fois fige et transforme les choses, les idées et les êtres. Fascinant. ■ ELENA BALZAMO</p><p><b>Poids et mesures. Une comparaison</b> (Dijk), de H. M. van den Brink, traduit du néerlandais (Pays-Bas) par Danielle Losman, Gallimard, « Du monde entier », 208 p., 19,50 €.</p></div> <td data-bbox="1066 521 1947 1162"><div></div><div><h3>Cette partenaire idéale</h3><p>Peut-on lier sa vie à une personne qu'on aime, mais qu'on ne désire pas ? Telle est la question qui taraude le héros du roman de Stephan Enter (né en 1973), son deuxième livre traduit en français après <i>Prises</i> (Actes Sud, 2015). L'histoire se déroule entre Amsterdam et Utrecht. Elle oscille entre l'attirance que le protagoniste éprouve pour une femme connue sur un site de rencontres et sa décision, sans cesse ajournée, de rompre avec elle – la personne en question ne correspondant pas à son image de la partenaire idéale. A force de fréquenter ces sites et d'en scruter les profils, l'homme croit en effet avoir des idées précises sur ce sujet. Avec une gourmandise non dissimulée, il passe de profil en profil, de rendez-vous en rendez-vous, éventuellement de lit en lit. Jusqu'à ce qu'il tombe sur un cas qu'il juge atypique, qui l'attire et lui répugne à la fois. Stephan Enter éclaire ici la puissance des mécanismes de formatage mental. Ainsi que le poids des codes dans tous les domaines, qu'il s'agisse du sexe, de la cuisine, des lectures ou des marques de vêtements. L'homme qui s'enorgueillit de son ouverture d'esprit se révèle être le pire des esclaves : celui qui s'ignore. Et un problème à première vue futile en laisse entrevoir un autre, bien plus grave : que signifie être libre dans la société normée d'aujourd'hui ? ■ E. BA.</p><p><b>Compassion</b> (Compassie), de Stephan Enter, traduit du néerlandais (Pays-Bas) par Annie Kroon, Actes Sud, 180 p., 19,80 €.</p></div></td>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    | <div></div> <div><h3>Cette partenaire idéale</h3><p>Peut-on lier sa vie à une personne qu'on aime, mais qu'on ne désire pas ? Telle est la question qui taraude le héros du roman de Stephan Enter (né en 1973), son deuxième livre traduit en français après <i>Prises</i> (Actes Sud, 2015). L'histoire se déroule entre Amsterdam et Utrecht. Elle oscille entre l'attirance que le protagoniste éprouve pour une femme connue sur un site de rencontres et sa décision, sans cesse ajournée, de rompre avec elle – la personne en question ne correspondant pas à son image de la partenaire idéale. A force de fréquenter ces sites et d'en scruter les profils, l'homme croit en effet avoir des idées précises sur ce sujet. Avec une gourmandise non dissimulée, il passe de profil en profil, de rendez-vous en rendez-vous, éventuellement de lit en lit. Jusqu'à ce qu'il tombe sur un cas qu'il juge atypique, qui l'attire et lui répugne à la fois. Stephan Enter éclaire ici la puissance des mécanismes de formatage mental. Ainsi que le poids des codes dans tous les domaines, qu'il s'agisse du sexe, de la cuisine, des lectures ou des marques de vêtements. L'homme qui s'enorgueillit de son ouverture d'esprit se révèle être le pire des esclaves : celui qui s'ignore. Et un problème à première vue futile en laisse entrevoir un autre, bien plus grave : que signifie être libre dans la société normée d'aujourd'hui ? ■ E. BA.</p><p><b>Compassion</b> (Compassie), de Stephan Enter, traduit du néerlandais (Pays-Bas) par Annie Kroon, Actes Sud, 180 p., 19,80 €.</p></div>                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |
| <div></div> <div><h3>Un thriller du réel</h3><p>Elle aussi est condamnée à perpétuité, dit-elle : « Une vie emplie d'effroi jusqu'à mon dernier souffle. » Astrid Holleeder, avocate pénaliste, se cache depuis que sa sœur et elle ont témoigné en 2015 – enregistrés clandestins à l'appui – au procès de leur frère, le plus puissant chef mafieux des Pays-Bas. De sa prison de haute sécurité, Willem Holleeder, 60 ans cette année, a mis un contrat sur leur tête et lancé des tueurs à leurs trousses. Son premier fait d'armes, à 25 ans, en 1983, fut l'enlèvement de l'héritier de l'empire Heineken et de son chauffeur, rapt pour lequel il purgea une peine de douze ans. S'ensuivit, à sa libération, un régime de terreur grâce auquel il se bâtit un empire dans l'immobilier. Chantages, extorsions, multiples meurtres dont celui de son beau-frère et ami d'enfance... Etonnamment, Neus (le Nez), son surnom, devint en 2012 une vedette qu'on arrêtait dans la rue et que s'arrachaient les médias. Il tint même une chronique dans un journal qui lui servait à se disculper. Astrid Holleeder signe ici la radiographie d'une famille dysfonctionnelle, la sienne. <i>Judas</i>, incroyable et passionnant thriller du réel, s'est vendu à 500 000 exemplaires aux Pays-Bas. ■ MACHA SÉRY</p><p><b>Judas. Une chronique familiale</b> (Judas), d'Astrid Holleeder, traduit du néerlandais (Pays-Bas) par Brigitte Zwerver-Berret et Yvonne Pétrequin, Le Sous-sol, 496 p., 22,50 €.</p></div> <td data-bbox="580 1162 1066 2118"><div><h3>L'oreille d'Alphonse</h3><p>Ancien musicien, Alphonse, le héros du nouveau roman d'Annelies Verbeke, a renoncé à sa carrière de jazzman pour devenir peintre en bâtiment. Immigré sénégalais, il apprend encore à vivre dans cette partie de la Belgique, à la frontière française, où ses pas l'ont mené. Cependant, quel que soit le client dont il repeint les murs, celui-ci en vient toujours à lui confier ses propres fragilités, ses failles, ses états d'âme. « C'est une chose qu'il sait faire. Ecouter, apaiser, consoler. Confronter parfois. Encourager ? (...) Il n'est pas anormal qu'il aime ça, se dit-il. (...) Ce n'est pas de la vanité. Pas de l'orgueil. Juste quelque chose qui lui arrive et qu'il sait faire. » D'un point de départ assez anecdotique, la romancière, qui publie depuis une quinzaine d'années, a su faire un roman ambitieux. Avec son style tout à la fois touffu et facile à lire, le roman déploie une myriade d'histoires plus singulières les unes que les autres. Pour écrire <i>Trente jours</i>, Annelies Verbeke a accompagné des bénévoles dans un camp de réfugiés improvisé du nord de la France, s'est mise à l'écoute de leurs histoires et de leurs parcours. Et en offre un condensé saisissant dans ce roman vif et généreux. ■ FLORENCE BOUCHY</p><p><b>Trente jours</b> (Dertig dagen), d'Annelies Verbeke, traduit du néerlandais (Belgique) par Françoise Antoine, Fleuve, 400 p., 19,90 €.</p></div><td data-bbox="1066 1162 1573 2118"><div></div><div><h3>La couleur de l'Age d'or</h3><p>Agréablement romanesque, la vie de la jeune Catrijn, qu'imagine ici Simone van der Vlugt, fait revivre avec grâce et efficacité le Siècle d'or néerlandais. A travers le portrait de cette jeune paysanne du XVII<sup>e</sup> siècle, dont la trajectoire croise celle de Rembrandt et de Vermeer, le lecteur découvre, de manière très incarnée, les circonstances dans lesquelles a pu naître le fameux bleu avec lequel est décorée la faïence de Delft. Fuyant son village après la mort brutale de son mari, la jeune veuve met à profit ses talents de peintre pour relancer une faïencerie en perte de vitesse. Cette dernière concurrence avec profit les porcelaines chinoises que les clients s'arrachaient jusque-là. « Le bleu azur ressort magnifiquement sur le fond blanc immaculé, les dragons rivalisent de mystère avec les personnages chinois, les fleurs et les anges. L'éclat de la glaçure supplémentaire donne vraiment vie à la scène », écrit Simone van der Vlugt. Au plus près des pensées de la jeune femme – le roman est rédigé à la première personne –, le lecteur suit avec curiosité et plaisir la vie créative et émancipée d'une artiste comme il y en a peut-être eu – qui sait ? – sans que l'histoire officielle de l'art en ait gardé la trace. ■ FL. BY</p><p><b>Bleu de Delft</b> (Nachtblauw), de Simone van der Vlugt, traduit du néerlandais (Pays-Bas) par Guillaume Deneufbourg, Philippe Rey, 334 p., 20 €.</p></div><td data-bbox="1573 1162 1947 2118"><div><h3>Rendez-vous</h3><p><b>Yahia Belaskri</b> sera présent sur le stand de la librairie L'Ivraie, sur l'Esplanade, du vendredi 25 au dimanche 27 mai.</p><p>.....</p><p>« <b>L'étranger et nous</b> ». Rencontre avec <b>Toine Heijmans, Fouad Laroui et Annelies Verbeke</b>. Auditorium de la Panacée, vendredi 25 mai, 14 h 30.</p><p>.....</p><p><b>Entretien avec Franck Biancarelli</b>. Stand des médiathèques de métropole, samedi 26 mai 15 heures.</p><p>.....</p><p>« <b>Les états de l'âme</b> ». Rencontre avec <b>Anna Enquist et Stephan Enter</b>. Centre Rabelais, samedi 26 mai, 18 heures.</p><p>.....</p><p><b>Café littéraire avec Patrice Franceschi</b>. Jardins de la Maison des relations internationales, dimanche 27 mai, 11 h 30.</p><p>.....</p><p>« <b>Métamorphoses contemporaines de l'amour</b> ». Rencontre avec <b>Clément Bénéch, Stephan Enter et Hélène Gestern</b>. Espace rencontre Corum, dimanche 27 mai, 14 heures.</p><p>.....</p></div></td></td></td> | <div><h3>L'oreille d'Alphonse</h3><p>Ancien musicien, Alphonse, le héros du nouveau roman d'Annelies Verbeke, a renoncé à sa carrière de jazzman pour devenir peintre en bâtiment. Immigré sénégalais, il apprend encore à vivre dans cette partie de la Belgique, à la frontière française, où ses pas l'ont mené. Cependant, quel que soit le client dont il repeint les murs, celui-ci en vient toujours à lui confier ses propres fragilités, ses failles, ses états d'âme. « C'est une chose qu'il sait faire. Ecouter, apaiser, consoler. Confronter parfois. Encourager ? (...) Il n'est pas anormal qu'il aime ça, se dit-il. (...) Ce n'est pas de la vanité. Pas de l'orgueil. Juste quelque chose qui lui arrive et qu'il sait faire. » D'un point de départ assez anecdotique, la romancière, qui publie depuis une quinzaine d'années, a su faire un roman ambitieux. Avec son style tout à la fois touffu et facile à lire, le roman déploie une myriade d'histoires plus singulières les unes que les autres. Pour écrire <i>Trente jours</i>, Annelies Verbeke a accompagné des bénévoles dans un camp de réfugiés improvisé du nord de la France, s'est mise à l'écoute de leurs histoires et de leurs parcours. Et en offre un condensé saisissant dans ce roman vif et généreux. ■ FLORENCE BOUCHY</p><p><b>Trente jours</b> (Dertig dagen), d'Annelies Verbeke, traduit du néerlandais (Belgique) par Françoise Antoine, Fleuve, 400 p., 19,90 €.</p></div> <td data-bbox="1066 1162 1573 2118"><div></div><div><h3>La couleur de l'Age d'or</h3><p>Agréablement romanesque, la vie de la jeune Catrijn, qu'imagine ici Simone van der Vlugt, fait revivre avec grâce et efficacité le Siècle d'or néerlandais. A travers le portrait de cette jeune paysanne du XVII<sup>e</sup> siècle, dont la trajectoire croise celle de Rembrandt et de Vermeer, le lecteur découvre, de manière très incarnée, les circonstances dans lesquelles a pu naître le fameux bleu avec lequel est décorée la faïence de Delft. Fuyant son village après la mort brutale de son mari, la jeune veuve met à profit ses talents de peintre pour relancer une faïencerie en perte de vitesse. Cette dernière concurrence avec profit les porcelaines chinoises que les clients s'arrachaient jusque-là. « Le bleu azur ressort magnifiquement sur le fond blanc immaculé, les dragons rivalisent de mystère avec les personnages chinois, les fleurs et les anges. L'éclat de la glaçure supplémentaire donne vraiment vie à la scène », écrit Simone van der Vlugt. Au plus près des pensées de la jeune femme – le roman est rédigé à la première personne –, le lecteur suit avec curiosité et plaisir la vie créative et émancipée d'une artiste comme il y en a peut-être eu – qui sait ? – sans que l'histoire officielle de l'art en ait gardé la trace. ■ FL. BY</p><p><b>Bleu de Delft</b> (Nachtblauw), de Simone van der Vlugt, traduit du néerlandais (Pays-Bas) par Guillaume Deneufbourg, Philippe Rey, 334 p., 20 €.</p></div><td data-bbox="1573 1162 1947 2118"><div><h3>Rendez-vous</h3><p><b>Yahia Belaskri</b> sera présent sur le stand de la librairie L'Ivraie, sur l'Esplanade, du vendredi 25 au dimanche 27 mai.</p><p>.....</p><p>« <b>L'étranger et nous</b> ». Rencontre avec <b>Toine Heijmans, Fouad Laroui et Annelies Verbeke</b>. Auditorium de la Panacée, vendredi 25 mai, 14 h 30.</p><p>.....</p><p><b>Entretien avec Franck Biancarelli</b>. Stand des médiathèques de métropole, samedi 26 mai 15 heures.</p><p>.....</p><p>« <b>Les états de l'âme</b> ». Rencontre avec <b>Anna Enquist et Stephan Enter</b>. Centre Rabelais, samedi 26 mai, 18 heures.</p><p>.....</p><p><b>Café littéraire avec Patrice Franceschi</b>. Jardins de la Maison des relations internationales, dimanche 27 mai, 11 h 30.</p><p>.....</p><p>« <b>Métamorphoses contemporaines de l'amour</b> ». Rencontre avec <b>Clément Bénéch, Stephan Enter et Hélène Gestern</b>. Espace rencontre Corum, dimanche 27 mai, 14 heures.</p><p>.....</p></div></td></td> | <div></div> <div><h3>La couleur de l'Age d'or</h3><p>Agréablement romanesque, la vie de la jeune Catrijn, qu'imagine ici Simone van der Vlugt, fait revivre avec grâce et efficacité le Siècle d'or néerlandais. A travers le portrait de cette jeune paysanne du XVII<sup>e</sup> siècle, dont la trajectoire croise celle de Rembrandt et de Vermeer, le lecteur découvre, de manière très incarnée, les circonstances dans lesquelles a pu naître le fameux bleu avec lequel est décorée la faïence de Delft. Fuyant son village après la mort brutale de son mari, la jeune veuve met à profit ses talents de peintre pour relancer une faïencerie en perte de vitesse. Cette dernière concurrence avec profit les porcelaines chinoises que les clients s'arrachaient jusque-là. « Le bleu azur ressort magnifiquement sur le fond blanc immaculé, les dragons rivalisent de mystère avec les personnages chinois, les fleurs et les anges. L'éclat de la glaçure supplémentaire donne vraiment vie à la scène », écrit Simone van der Vlugt. Au plus près des pensées de la jeune femme – le roman est rédigé à la première personne –, le lecteur suit avec curiosité et plaisir la vie créative et émancipée d'une artiste comme il y en a peut-être eu – qui sait ? – sans que l'histoire officielle de l'art en ait gardé la trace. ■ FL. BY</p><p><b>Bleu de Delft</b> (Nachtblauw), de Simone van der Vlugt, traduit du néerlandais (Pays-Bas) par Guillaume Deneufbourg, Philippe Rey, 334 p., 20 €.</p></div> <td data-bbox="1573 1162 1947 2118"><div><h3>Rendez-vous</h3><p><b>Yahia Belaskri</b> sera présent sur le stand de la librairie L'Ivraie, sur l'Esplanade, du vendredi 25 au dimanche 27 mai.</p><p>.....</p><p>« <b>L'étranger et nous</b> ». Rencontre avec <b>Toine Heijmans, Fouad Laroui et Annelies Verbeke</b>. Auditorium de la Panacée, vendredi 25 mai, 14 h 30.</p><p>.....</p><p><b>Entretien avec Franck Biancarelli</b>. Stand des médiathèques de métropole, samedi 26 mai 15 heures.</p><p>.....</p><p>« <b>Les états de l'âme</b> ». Rencontre avec <b>Anna Enquist et Stephan Enter</b>. Centre Rabelais, samedi 26 mai, 18 heures.</p><p>.....</p><p><b>Café littéraire avec Patrice Franceschi</b>. Jardins de la Maison des relations internationales, dimanche 27 mai, 11 h 30.</p><p>.....</p><p>« <b>Métamorphoses contemporaines de l'amour</b> ». Rencontre avec <b>Clément Bénéch, Stephan Enter et Hélène Gestern</b>. Espace rencontre Corum, dimanche 27 mai, 14 heures.</p><p>.....</p></div></td> | <div><h3>Rendez-vous</h3><p><b>Yahia Belaskri</b> sera présent sur le stand de la librairie L'Ivraie, sur l'Esplanade, du vendredi 25 au dimanche 27 mai.</p><p>.....</p><p>« <b>L'étranger et nous</b> ». Rencontre avec <b>Toine Heijmans, Fouad Laroui et Annelies Verbeke</b>. Auditorium de la Panacée, vendredi 25 mai, 14 h 30.</p><p>.....</p><p><b>Entretien avec Franck Biancarelli</b>. Stand des médiathèques de métropole, samedi 26 mai 15 heures.</p><p>.....</p><p>« <b>Les états de l'âme</b> ». Rencontre avec <b>Anna Enquist et Stephan Enter</b>. Centre Rabelais, samedi 26 mai, 18 heures.</p><p>.....</p><p><b>Café littéraire avec Patrice Franceschi</b>. Jardins de la Maison des relations internationales, dimanche 27 mai, 11 h 30.</p><p>.....</p><p>« <b>Métamorphoses contemporaines de l'amour</b> ». Rencontre avec <b>Clément Bénéch, Stephan Enter et Hélène Gestern</b>. Espace rencontre Corum, dimanche 27 mai, 14 heures.</p><p>.....</p></div> |

|                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                         |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <div><h3>Le sort d'un insoumis</h3><p>C'est dans un pays sans nom que nous emmène Yahia Belaskri. Une terre de hauts plateaux et de déserts, léchée par la mer. Une terre de batailles et de résistance, autrefois foulée par Augustin d'Hippone, Kahina et Abd el-Kader. Amray, le narrateur, y est né au siècle dernier et n'a connu que la guerre. Il y a la première et la seconde, qui ont cassé son père. Il y a celle qui a poussé ses amis d'enfance à partir – Shlomo, le fils du rabbin, Paco et son premier amour, Octavia, qu'il surnommait « <i>ma joie</i> », devenus d'un coup des étrangers. Enfin, il y a cette drôle de guerre d'usure, cette folie meurtrière menée par « <i>les gardiens de l'Unique</i> » qui persécutent ceux qui se livrent à l'activité dangereuse de penser. Depuis son premier roman, <i>Le Bus dans la ville</i> (Vents d'ailleurs, 2012), l'écrivain, né à Oran en 1952, donne vie et voix aux figures oubliées et aux petites vies balayées par l'histoire qui sont le cœur battant de son Algérie. Dans <i>Le Livre d'Amray</i>, il décrit avec sensibilité le parcours d'un jeune rebelle, poète dès l'adolescence, grand lecteur de Tércence, Tchicaya U Tam'si, Jean Sénac ou Rumi, et convaincu de son droit à aimer, douter et trahir. Alors qu'il s'insurge contre le système du parti unique en vigueur dans son pays, la violence de la répression le rattrape. « <i>J'ai 20 ans, et c'est une abrasion, incommensurable. Comme une chute sans fin. Jeune et déjà vaincu</i> », dit-il. Ce roman est le plus beau livre de Yahia Belaskri, une ode à la liberté et au pouvoir immense de la parole. ■ GLADYS MARIVAT</p><p><b>Le Livre d'Amray</b>, de Yahia Belaskri, Zulma, 144 p., 16,50 €.</p></div> <td data-bbox="723 2118 1320 2942"><div></div><div><h3>Furieuse peinture flamande</h3><p>Par la seule volonté d'un homme eut lieu, à l'été 1629, l'une des pires tueries du siècle. Prophète d'une apocalypse sanglante, Jeronymus Cornelisz massacra les rescapés d'un naufrage sur un archipel perdu des mers australes. Beaucoup ont découvert le personnage par le bref récit de Simon Leys, <i>Les Naufragés du Batavia</i> (Arléa, 2003). Dans une fresque plus ample, Marc Biancarelli en propose une version aussi complexe qu'ambitieuse. Composé de 17 tableaux, <i>Massacre des innocents</i> impose une vision théâtrale d'un noirceur vertigineuse, qui tient du drame shakespearien en même temps qu'il s'enracine dans la peinture flamande – Frans Hals (vers 1580-1666) et Johannes Torrentius (1589-1644) jouent un rôle dans la genèse du drame, et le jeune Vermeer (1632-1675) apparaît malicieusement dans l'épilogue. L'auteur emprunte d'ailleurs son titre à une toile de Cornelis Cornelisz van Haarlem (1562-1638), qui figure dans le roman comme l'élément déclencheur du délire eschatologique de l'autre Cornelisz, lequel, « dans une hallucination sanguinaire, une jubilation destructrice jamais égalée, [commence] à peindre le néant ». Face au tyran, qui se veut « l'architecte le plus abouti de l'inconcevable », apparaît une femme, noble et belle, que lui dispute un soldat « perdu au cœur des incendies », rendu hagard par les violences qu'il a connues, et qui erre en quête de réconciliation intime. « <i>Que de suffocante beauté dans l'accomplissement inéluctable du désastre</i> », s'extasie le furieux. Le lecteur confirme. ■ PHILIPPE-JEAN CATINCHI</p><p><b>Massacre des innocents</b>, de Marc Biancarelli, Actes Sud, 304 p., 21 €.</p></div><td data-bbox="1320 2118 1947 2942"><div><h3>L'avenir est intérieur</h3><p>L'une des quatorze « dernières nouvelles du futur » imagine un personnage terriblement veule, qui dénonce aux autorités son épouse coupable de vouloir penser par elle-même et qui ose se présenter comme un « lanceur d'alerte »... Dans le futur très proche décrit par ces textes, les mots n'ont plus de sens, comme dans 1984, de George Orwell (Gallimard, 1950, auquel le recueil rend évidemment hommage), où « la guerre, c'est la paix, la liberté, c'est l'esclavage, l'ignorance, c'est la force ». Le vrai lanceur d'alerte, ici, c'est Patrice Franceschi. Il pousse à leur paroxysme certains traits du monde contemporain (l'obsession de la transparence, la mise en données généralisée, l'effacement de la vie privée, l'épuisement des ressources naturelles, la volonté des transhumanistes d'« augmenter » l'homme, la fascination pour la célébrité...) pour écrire ces nouvelles sombres, emplies d'inquiétude mais aussi de réflexions sur les remèdes possibles à cette fuite en avant vers la catastrophe. Car ce monde à venir compte aussi des résistants, formant le mystérieux « Réseau Sénèque » : à la folie, dit ainsi l'auteur, il faut opposer le stoïcisme, sans doute en commençant par accepter la finitude humaine. Ecrivain, aviateur, marin, parachutiste, officier de réserve, ayant consacré sa vie à arpenter le monde et ses confins, Patrice Franceschi semble affirmer que la plus grande aventure, aujourd'hui, consiste à lutter pour conserver une vie intérieure. Et que dans ce combat, nous disposons tous d'une arme fondamentale : la littérature. ■ RAPHAËLLE LEYRIS</p><p><b>Dernières nouvelles du futur</b>, de Patrice Franceschi, Grasset, 220 p., 19 €.</p></div></td></td> | <div></div> <div><h3>Furieuse peinture flamande</h3><p>Par la seule volonté d'un homme eut lieu, à l'été 1629, l'une des pires tueries du siècle. Prophète d'une apocalypse sanglante, Jeronymus Cornelisz massacra les rescapés d'un naufrage sur un archipel perdu des mers australes. Beaucoup ont découvert le personnage par le bref récit de Simon Leys, <i>Les Naufragés du Batavia</i> (Arléa, 2003). Dans une fresque plus ample, Marc Biancarelli en propose une version aussi complexe qu'ambitieuse. Composé de 17 tableaux, <i>Massacre des innocents</i> impose une vision théâtrale d'un noirceur vertigineuse, qui tient du drame shakespearien en même temps qu'il s'enracine dans la peinture flamande – Frans Hals (vers 1580-1666) et Johannes Torrentius (1589-1644) jouent un rôle dans la genèse du drame, et le jeune Vermeer (1632-1675) apparaît malicieusement dans l'épilogue. L'auteur emprunte d'ailleurs son titre à une toile de Cornelis Cornelisz van Haarlem (1562-1638), qui figure dans le roman comme l'élément déclencheur du délire eschatologique de l'autre Cornelisz, lequel, « dans une hallucination sanguinaire, une jubilation destructrice jamais égalée, [commence] à peindre le néant ». Face au tyran, qui se veut « l'architecte le plus abouti de l'inconcevable », apparaît une femme, noble et belle, que lui dispute un soldat « perdu au cœur des incendies », rendu hagard par les violences qu'il a connues, et qui erre en quête de réconciliation intime. « <i>Que de suffocante beauté dans l'accomplissement inéluctable du désastre</i> », s'extasie le furieux. Le lecteur confirme. ■ PHILIPPE-JEAN CATINCHI</p><p><b>Massacre des innocents</b>, de Marc Biancarelli, Actes Sud, 304 p., 21 €.</p></div> <td data-bbox="1320 2118 1947 2942"><div><h3>L'avenir est intérieur</h3><p>L'une des quatorze « dernières nouvelles du futur » imagine un personnage terriblement veule, qui dénonce aux autorités son épouse coupable de vouloir penser par elle-même et qui ose se présenter comme un « lanceur d'alerte »... Dans le futur très proche décrit par ces textes, les mots n'ont plus de sens, comme dans 1984, de George Orwell (Gallimard, 1950, auquel le recueil rend évidemment hommage), où « la guerre, c'est la paix, la liberté, c'est l'esclavage, l'ignorance, c'est la force ». Le vrai lanceur d'alerte, ici, c'est Patrice Franceschi. Il pousse à leur paroxysme certains traits du monde contemporain (l'obsession de la transparence, la mise en données généralisée, l'effacement de la vie privée, l'épuisement des ressources naturelles, la volonté des transhumanistes d'« augmenter » l'homme, la fascination pour la célébrité...) pour écrire ces nouvelles sombres, emplies d'inquiétude mais aussi de réflexions sur les remèdes possibles à cette fuite en avant vers la catastrophe. Car ce monde à venir compte aussi des résistants, formant le mystérieux « Réseau Sénèque » : à la folie, dit ainsi l'auteur, il faut opposer le stoïcisme, sans doute en commençant par accepter la finitude humaine. Ecrivain, aviateur, marin, parachutiste, officier de réserve, ayant consacré sa vie à arpenter le monde et ses confins, Patrice Franceschi semble affirmer que la plus grande aventure, aujourd'hui, consiste à lutter pour conserver une vie intérieure. Et que dans ce combat, nous disposons tous d'une arme fondamentale : la littérature. ■ RAPHAËLLE LEYRIS</p><p><b>Dernières nouvelles du futur</b>, de Patrice Franceschi, Grasset, 220 p., 19 €.</p></div></td> | <div><h3>L'avenir est intérieur</h3><p>L'une des quatorze « dernières nouvelles du futur » imagine un personnage terriblement veule, qui dénonce aux autorités son épouse coupable de vouloir penser par elle-même et qui ose se présenter comme un « lanceur d'alerte »... Dans le futur très proche décrit par ces textes, les mots n'ont plus de sens, comme dans 1984, de George Orwell (Gallimard, 1950, auquel le recueil rend évidemment hommage), où « la guerre, c'est la paix, la liberté, c'est l'esclavage, l'ignorance, c'est la force ». Le vrai lanceur d'alerte, ici, c'est Patrice Franceschi. Il pousse à leur paroxysme certains traits du monde contemporain (l'obsession de la transparence, la mise en données généralisée, l'effacement de la vie privée, l'épuisement des ressources naturelles, la volonté des transhumanistes d'« augmenter » l'homme, la fascination pour la célébrité...) pour écrire ces nouvelles sombres, emplies d'inquiétude mais aussi de réflexions sur les remèdes possibles à cette fuite en avant vers la catastrophe. Car ce monde à venir compte aussi des résistants, formant le mystérieux « Réseau Sénèque » : à la folie, dit ainsi l'auteur, il faut opposer le stoïcisme, sans doute en commençant par accepter la finitude humaine. Ecrivain, aviateur, marin, parachutiste, officier de réserve, ayant consacré sa vie à arpenter le monde et ses confins, Patrice Franceschi semble affirmer que la plus grande aventure, aujourd'hui, consiste à lutter pour conserver une vie intérieure. Et que dans ce combat, nous disposons tous d'une arme fondamentale : la littérature. ■ RAPHAËLLE LEYRIS</p><p><b>Dernières nouvelles du futur</b>, de Patrice Franceschi, Grasset, 220 p., 19 €.</p></div> |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

Dans « Platine », Régine Detambel évoque le sex-symbol des années 1930, morte à 26 ans, dépossédée d'elle-même sauf de sa douleur

# Corps souffrant de Jean Harlow

BERTRAND LECLAIR

Roman bref, tout entier tendu vers sa cible, *Platine* file comme une flèche dont le trajet dépend uniquement de la confiance que l'archer est capable de mettre dans un geste mêlant science et instinct. La cible est agissante dès le début, mais de toute façon la fin sera sans surprise puisque le lecteur connaît au moins de réputation le destin tragique et sulfureux de Jean Harlow (1911-1937), étoile filante qui fut la première héroïne du cinéma parlant à prendre ouvertement valeur de sex-symbol et à permettre aux journaux de dérouler une vie émaillée de scandales et de répliques aguicheuses prérédigées par les sbires des studios.

Ce n'est pas tant l'histoire de « la Bombe » Harlow que raconte Régine Detambel dans *Platine*, cependant, que celle d'un corps, celui d'une jolie fille de Kansas City pourvue d'une « chevelure d'ange joaillier » et d'une paire de seins légendaires, bientôt destinés à « ponctuer chaque geste de l'actrice de leurs mouvements sensationnels, attendus comme des répliques sues par cœur ».

Une fois propulsés en haut de l'affiche par Howard Hughes avec *Les Anges de l'enfer* (1930), son image et donc son corps doivent répondre aux diktats des nouveaux nababs du cinéma, en l'occurrence Louis B. Mayer s'exerçant à la toute-puissance en signant « sans discontinuer des chèques comportant des flopées de zéros hâtivement griffonnées comme des sextuples croches sur une partition de Stravinsky ».

## Lumière « perforante » du cinéma

Celle qui a fait rêver d'innombrables jeunes Américaines y a perdu le peu d'autonomie que lui laissaient encore une mère étouffante et un beau-père manipulateur. Certes pourvue d'une somptueuse résidence, « la plupart du temps elle ignorait le nom des invités. Elle était chez elle comme dans le hall d'un hôtel ». Quant à l'un des rares choix qu'elle fit au risque de mécontenter Mayer, ce fut une erreur de casting monumentale, et il aurait mieux valu faire un bout d'essai avant de signer : elle sortit de sa nuit de noces avec le scénariste Paul Bern couverte de bleus pour n'avoir pas compati en découvrant son impuissance physiologique.



Jean Harlow, en 1933. IMAGNO/LA COLLECTION

Bern devait se suicider quelques jours après cette crise de fureur, et les coups reçus cette nuit-là sont sans doute à l'origine de la maladie de reins de Jean Harlow, mais c'est sa mère, adepte obtuse de la Science chrétienne, qui empêche les médecins de la sauver d'une crise d'urémie, à 26 ans. Elle tournait alors avec Clark Gable son dernier film, *Saratoga*. Une bluette, un navet que l'on aurait toutes les raisons d'oublier, dit Régine Detambel, sauf à le regarder comme « un reportage de guerre » : un film sur la douleur et le corps qui abdique. La caméra révèle ce qu'elle voudrait cacher ; voici Clark Gable contraint de donner le bras à la comédienne, de la prendre par la taille « pour mieux retenir des morceaux de Jean Harlow ». « Je crois qu'il n'y a aucun bon film sur la douleur, sinon *Saratoga*, qui ne l'a pas fait exprès », écrit Detambel, non sans évoquer son propre rapport au corps meurtri, ou comment reconnaître, dans la lumière « perforante » du cinéma, cette douleur « inusable, déjà actrice de la tragédie grecque, et toujours unique aujourd'hui ».

Depuis son premier roman, *L'Amputation* (Julliard, 1989), Régine Detambel a abordé les sujets les plus divers, privilégiant ces dernières années, chez Actes

Sud, des récits biographiques brefs et épurés (ainsi du magnifique *La Splendeur*, traversant la Renaissance italienne sur les traces de Girolamo Cardano, en 2014). Ce qui demeure constant dans son œuvre désormais riche d'une quarantaine d'ouvrages, c'est son rapport physique aux affects : à ce qui affecte le corps. En l'occurrence, le corps lumineux d'une femme dépossédée d'elle-même et donc de tout – sauf de la douleur, que les êtres humains ont en partage, comme y insiste *Platine*. A travers ce destin d'une actrice livrée en pâture à un public prétendant l'aduler, l'oppression du corps féminin est bien cette cible que la flèche lancée aux premières pages visait, filant à toute allure à travers l'âge d'or hollywoodien. Et dont le trajet siffle d'autant plus puissamment que le livre, sans doute fortuitement, paraît dans les tourbillons persistants de l'affaire Harvey Weinstein, à l'autre bout d'une seule histoire du cinéma américain. ■

PLATINE, de Régine Detambel, Actes Sud, 192 p., 16,50 €. Signalons, de la même auteure, la parution en poche de *La Splendeur*, Babel, 192 p., 6,90 €.

## D'égal à égal

La rencontre d'un réfugié afghan et d'une bourgeoise parisienne. Benoît Cohen, étonné

MARYLINE BAUMARD

Toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes n'est pas fortuite... Et pour cause, *Mohammad, ma mère et moi* n'est pas un roman, mais un récit qui rappelle que la réalité n'a parfois rien à envier à la fiction. Le texte du cinéaste et écrivain Benoît Cohen théatralise à peine les événements qui se sont produits entre Mohammad l'Afghan, Marie-France, la mère, et l'auteur, son fils.

Ce tout petit monde évolue durant 270 pages à Paris, du côté des Invalides, entre les sofas moelleux et la cuisine sur jardin de la demeure de Marie-France. Un jour, cette riche veuve en ouvre les portes à Mohammad, un migrant dont elle ne sait rien, mais que lui a adressé l'association

Singa pour lui éviter la rue. Là débute une relation triangulaire entre elle, le réfugié et le narrateur.

Mohammad est un Afghan abandonné au pays en dépit des services qu'il a rendus à l'armée française et de la menace talibane pesant sur lui pour avoir aidé une puissance étrangère. Sa tragédie irrigue le livre sans le dominer. Si l'histoire de Mohammad est à elle seule une épopée, Benoît Cohen la resserre et la contient. C'est autre chose que l'auteur, qui connaît l'exil volontaire pour s'être installé à Brooklyn, a choisi de raconter ici. Aux premières pages, il se pose en fils incrédule face au geste de sa bourgeoise de mère, un peu inquiet aussi que la septuagénaire passe les clés de sa maison à un inconnu. Au cœur du texte, en effet, il y a cette femme hors normes. Son fils la dépeint volontiers plaid en al-paga sur les genoux et magazines de mode à ses côtés, mais Marie-France Cohen est l'infatigable créatrice à l'origine de la marque de vêtements pour enfants

Bonpoint, puis de *concept stores* branchés. Le genre de femme qui déborde d'idées et d'inventions. Et c'est bien elle qui a ouvert les portes de sa maison, de son monde et de son carnet d'adresses à un inconnu en détresse.

## Justesse de ton

Entre cette femme créative, son écrivain de rejeton en quête de personnages et ce fils adoptif surgi de nulle part s'écrit une autre histoire que celle du pauvre réfugié accueilli par un Bon Samaritain. C'est cette justesse de ton, de gestes et de positionnement

qui fait la force du récit de Benoît Cohen. On évolue dans un échange d'égal à égal, d'où chacun sort métamorphosé. Si les bouchons de vin sautent régulièrement au fil des pages, accompagnant le grignotage de plateaux de charcuterie au coin du feu,

l'ambiance se noircit parfois aussi, à mesure que les embûches apparaissent. Mohammad comprend vite qu'on ne l'aide pas forcément pour ce qu'il est, mais parce qu'il est « le migrant de Marie-France ». Une clairvoyance qui ajoute encore un peu à ses blessures d'avant, mais n'entache en rien son ambition.

Mohammad fait montre d'une volonté hors du commun. Arrivé quasi sans bagages, il avait pourtant un rêve secret : celui de reprendre ses études et plus précisément, même, d'intégrer Sciences Po, cette prestigieuse grande école française. Marie-France reste dubitative lorsqu'il le lui annonce, ne comprend pas trop qu'il lâche l'emploi qu'elle lui a trouvé pour courir cette chimère. Et pourtant, là encore, elle lui fait confiance. Wintergreat, une association qui aide les réfugiés à reprendre des études, le coach et... il intègre l'école. Happy end, et début d'une autre histoire que Benoît Cohen racontera prochainement dans un film. ■

## SANS OUBLIER

### Malaise sous l'azur

Une majestueuse villa avec piscine sur la Côte d'Azur au sein du très chic « Clos des collines » : Grégoire Delgado, employé de banque, a enfin trouvé la maison de ses rêves. Mais son prix dérisoire cache un fait divers tragique : le fils des précédents propriétaires s'est noyé dans la piscine. Grégoire décide de passer sous silence l'accident auprès de son épouse, Mélissa, qui, elle aussi, à des secrets à cacher. Le couple emménage, mais rapidement la jeune femme ressent un malaise diffus, une irritation qu'elle ne parvient pas à expliquer : « Il y avait quelque chose d'irréel dans ce lieu, une somptuosité délibérément fabriquée, une sale intention. Les fenêtres semblaient de gros yeux noirs au milieu de visages de plâtre



totémiques. » Le malaise vire peu à peu à l'angoisse tandis qu'autour de la famille tournent Edith Colonna, l'inquiétante vieille dame régnant sur la résidence, et Stéphane Ogier, l'agent immobilier aux intentions troubles. Traductrice et romancière, Myriam Chirousse excelle à décrire les relations ambiguës et toxiques qui se déploient sous les politesses bourgeoises. ■ STÉPHANIE DUPAYS ► *Une ombre au tableau*, de Myriam Chirousse, Buchet-Chastel, 192 p., 17 €.

### Le portrait imaginaire

Hélène Dorion, une des très belles voix de la poésie francophone, fera partie des auteurs invités au Marché de la poésie, à Paris (du 6 au 10 juin), qui met à l'honneur, cette année, la poésie du Québec. Son vingtième recueil, *Comme résonne la vie*, empreint d'un lyrisme discret, fait entendre « la pulsation du monde ». Des motifs, repris avec d'imperceptibles variations, font ressentir l'« étrange » vacillement entre l'ombre et la lumière, des déchirures à « l'imprévisible » espoir. « Tu t'arraches à la douleur et descends/encore vers toi-même, descends rejoindre/le souffle des choses/que saisissent les mots ». L'interrogation sur l'expérience de l'écriture poétique complète le « portrait imaginaire » d'une artiste qui, tout en regrettant de n'être ni peintre ni musicienne, dispose du pouvoir du langage pour transformer « le chaos en joie ». ■ MONIQUE PETILLON ► *Comme résonne la vie*, d'Hélène Dorion, Bruno Doucey, 80 p., 13 €.

### Un maître-nageur entre deux eaux

Son premier roman, *La Correction* (Rivages, 2016), avait été très remarqué. Avec *Grand bassin*, Elodie Llorca confirme sa prédilection pour les personnages légèrement décollés de la réalité, plutôt rêveurs, un peu obsessionnels. Ils semblent plus volontiers flotter entre les mondes qu'ils arpentent que les habiter avec conviction. C'est d'ailleurs dans l'eau du bassin où il est embauché comme maître-nageur que Per se sent le mieux. Et dans l'univers chloré de la piscine qu'il se sent suffisamment assuré pour remettre peu à peu en place les pièces manquantes de son histoire familiale. Collectionnant les objets qui y ont été oubliés, y lisant les indices d'un roman filial différent de celui que sa mère lui a raconté, il plonge dans les arcanes de sa mémoire pour s'y découvrir un héritage. Un récit sobre, efficace et sensible. ■ FLORENCE BOUCHY ► *Grand bassin*, d'Elodie Llorca, Rivages, 144 p., 16 €.



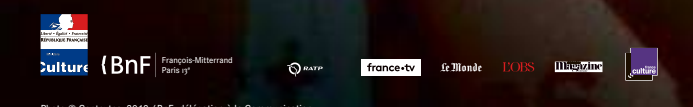
# LA BIBLIOTHÈQUE PARLANTE

**26-27 MAI 2018**

## LE FESTIVAL DE LA (BnF

VIRGINIE DESPENTES / BÉATRICE DALLE / GROUPE ZÉRO  
MATHIEU AMALRIC / SANDRINE BONNAIRE / ERIK TRUFFAZ  
ANNA MOUGLALIS / ARTHUR H I ÉRIC RUF / ANOUK GRINBERG  
ASTRID BAS / VIEUX FARKA TOURÉ / JEAN-CLAUDE AMEISEN  
DENIS LAVANT / LA TROUPE DE LA COMÉDIE-FRANÇAISE...

LECTURES, PERFORMANCES, VISITES INÉDITES... programme complet sur [bnf.fr](http://bnf.fr)



# La Corse entre en « Terre humaine »

L'île fait sa première apparition dans la prestigieuse collection avec « Une famille corse », où Robert Colonna d'Istria retrace l'immémoriale histoire des siens

ARIANE CHEMIN

Pour gagner Bicchisano, prendre depuis Ajaccio la route de Sartène, passer Cauro, Grosseto-Prugna, Albitreccia. Une pâtisserie marque l'entrée du village. Jeanine Ettori y découpe chaque jour des articles du *Monde*, les archive, et refuse de faire payer au journaliste de passage ses meringues et ses croquets, tant elle vénère son quotidien préféré. Grâce à ses lectures, rien de ce qui se passe sur la planète ne lui est étranger. Quand Jeanine parle, on croirait que Bicchisano, 400 habitants l'hiver, 1000 en haute saison, trône au centre de l'Univers.

Le village est l'un des fiefs des Colonna d'Istria. L'influence de ces nobliaux courait naguère sur toute la « microrégion » : du petit château d'Istria aujourd'hui en ruines, en surplomb de Sollacaro, jusqu'à Olmeto et Bicchisano, donc. Une des nombreuses branches y possèdait la *torra mezzana*, la tour du milieu, en face du bar de la poste. Robert Colonna d'Istria, 61 ans, y a écrit quelques-unes des 400 pages d'*Une famille corse*, un livre qui, comme les conversations de Jeanine, embrasse bien davantage que la fenêtre d'un village.

Cultivé, d'allure presque intemporelle, souvent ironique, Robert Colonna d'Istria est un touche-à-tout. Il a naguère fondé une école de commerce à Ajaccio, inspecté pendant quelques années les monuments historiques, et depuis trente ans écrit des dizaines d'ouvrages (parfois sous pseudonyme), dont une *Histoire de la Corse* (France-Empire, 1995). Il se passionne pour l'« art de vivre », qu'il chronique dans toute une cargaison de revues. L'hiver, on l'aperçoit parfois traverser Ajaccio et longer le golfe clair, songeant sans doute à son prochain ouvrage. Depuis un moment, il rêvait de remonter douze siècles de l'histoire des Colonna d'Istria.

Son projet atterrit chez Plon un jour de 2016. Il y a plus d'un demi-siècle, en 1955, Jean Malaurie y a créé la mythique collection « Terre humaine ». Jean-Christophe Rufin, écrivain, alpiniste et académicien, a repris la collection il y a trois ans. Il raconte : « Il fallait sortir de la pure anthropologie en vivifiant les deux autres composantes de la collection : la littérature, hier Segalen, aujourd'hui Blas de Roblès, mais aussi la proximité », qui a fait le succès de certains des titres phares, notamment *Le Cheval d'orgueil*, de Pierre-Jakez Hélias (1975), best-seller d'un prof en pays bigouden. « Le tout sans oublier cette dimension de résistance chère à Jean Malaurie », qui, à 95 ans, continue de



Marchandes de marrons en Corse, carte postale du début du XX<sup>e</sup> siècle. COLLECTION DUPOND/AGK-IMAGES

veiller sur la collection : « Ces voix offertes aux lecteurs, en rupture avec l'Université, à la fois sujets et objets de leurs livres. »

Il n'a pas seulement fallu traverser les siècles à l'auteur, il a fallu franchir les mers. Des anciennes colonies aux territoires ultramarins, les Corses sont de grands voyageurs

Jamais « Terre humaine » n'avait goûté à la Corse. Alors, quand Rufin et l'éditeur Grégory Berthier-Gabrièle reçoivent le « mémo » d'un certain Colonna d'Istria, soucieux de n'écrire « ni exactement un livre de sociologue, ni de parfait anthropologue, mais un livre des souvenirs » autour

d'un patronyme, ils disent « banco ! »

La quête prend la forme d'un jeu de piste. Sur le péristyle du palais de justice de Bastia, un buste en marbre blanc : c'est le premier président du tribunal, Alexandre Colonna d'Istria. Là, dans la liste des compagnons de la Libération, voici Paulin, coordinateur militaire de la libération de la Corse en 1943. Dans la khâgne du lycée parisien Henri-IV, le prof qui faisait bosser le jeune Jean-Paul Sartre sur le « sentiment de durer » s'appelait François Colonna d'Istria. A Marseille, on garde la mémoire (ou la plaque) de chirurgiens, cancérologues et orthopédistes réputés qui portent ce même nom.

Il n'a pas seulement fallu traverser les siècles, il a fallu franchir les mers. Des anciennes colonies aux territoires ultramarins, les Corses sont de grands voyageurs. « Toto », pilier des amicales de

« républicains », des radicaux de gauche, des magistrats et des voyous (de la French Connection) – peut-être un peu moins de nationalistes qu'ailleurs, mais tous sont d'abord « d'une île », le point réunificateur de tous les Corses.

« Avant d'être géographique, l'île est une île mentale », avance l'auteur : les familles en conservent l'âme dans des maisons ancestrales comme dans des bocal de pierre. Des lieux de mémoire, comme désormais ce livre. ■ AR. CH.

UNE FAMILLE CORSE.  
1200 ANS DE SOLITUDE,  
de Robert Colonna d'Istria,  
Plon, « Terre humaine », 394 p., 22,90 €.

## EXTRAIT

« La plupart des maisons de notre famille (...) reposent sur l'anima di a casa, l'âme de la maison ». Il s'agit d'un énorme rocher, naturel, qui peut dépasser d'un mur, ou s'étaler dans les pièces du bas (...). On voit l'intérêt économique de cette pratique : on a toujours édifié les maisons sur les portions de terrain impropres à la culture (...). On peut y voir aussi un aspect propitiatoire, la pierre colossale pouvant apparaître comme un élément de protection, signe d'acceptation, par la géographie du lieu – par l'âme du lieu ? –, de la construction prévue... Que penser de l'anima di a casa attaquée au marteau-piqueur par un des propriétaires qui a désiré agrandir et transformer sa cave (...) en une salle de séjour ? (...) Le pire ne serait-il pas à craindre ? »

UNE FAMILLE CORSE,  
PAGE 216

Corses d'outre-mer, « fine moustache qui lui donnait des airs de garçon coiffeur ou de danseur mondain », se souvient Robert Colonna d'Istria, repose avec son épouse, Renée, une des premières hôtesse de l'air françaises, au cimetière de Bicchisano. Petit détail : *Une famille corse* a été écrit, note l'auteur, à « Paris, Bicchisano, Ajaccio », mais aussi à « New York et Boston ». L'homme est fidèle à la tradition.

Républicain chevronné, membre, lors de la campagne présidentielle de 2002, du comité de soutien à Jean-Pierre Chevènement, il préfère parler d'« être corse » que de « peuple corse » : « Comme nos voisins, nous avons traversé l'Antiquité, le christianisme, les grandes évolutions de la société occidentale, mais pourtant, dans les replis de l'âme humaine, il y a des différences difficiles à exprimer. Depuis longtemps, j'avais envie d'essayer de comprendre. » La Corse est une montagne, faiblement peuplée, où l'anonymat est banni et où les jalousies « mesquines et rances » s'exacerbent. Une île qui a tout ignoré de la Réforme et de la modernité, une terre que la richesse n'a jamais apprivoisée, et où l'auto-dérision zèbre les bars (Plon en a gommé un brin dans le livre).

« Nous avons le besoin pathologique, voire pathétique, de rester singuliers, et celui, vital, d'une reconnaissance », sourit Robert Colonna d'Istria. Quand il remontera cet été au village, il croisera Jeanine, la délicieuse pâtissière. Elle aura sûrement lu toutes les critiques de son bel ouvrage. Elle n'est pas une Colonna d'Istria mais, comme elle dit, « Robert, il est de chez nous ». ■

## AUTEURS DU « MONDE »

Les Aventures extravagantes de Jean Jambecreuse, au temps de la révolte des Rustauds, d'Harry Bellet,

Actes Sud, 352 p., 22,80 €.

Nouveau volet du triptyque qu'Harry Bellet, journaliste au service Culture, consacre à Hans Holbein, alias Jean Jambecreuse. Où l'on assiste à deux conclaves, croise François I<sup>er</sup> en route pour le Milanais, suit la stratégie de Soliman pour étouffer la chrétienté, côtoie Erasme à Bâle, havre de tolé-



rance ou presque au temps des guerres confessionnelles... Au cœur du récit, la guerre des paysans de 1525, et toujours cette vitalité de la langue, cette malice érudite et cette truculence qui servent l'époque et garantissent le plaisir du lecteur. ■

## Ça peut toujours servir

de Guillemette Faure,

Stock, 198 p., 17,50 €.

La dimension métaphysique du tiroir du bas de votre bureau, celui où vous entassez vos anciens téléphones portables, vous avait peut-être échappé. Grâce à Guillemette Faure, chroniqueuse à « M Le magazine du Monde », non seulement vous vous rendez compte de la peur du vide et du trouble identitaire que révèle votre goût pour les kits de couture des



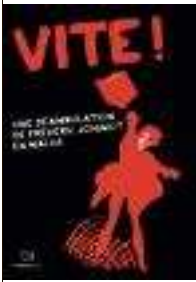
hôtels ou les appareils à couper les bananes, mais vous apprendrez quelques règles du désencombrement. La mode, montre-t-elle, est à l'allègement. Profitons-en ! Les cercueils n'ont pas de poche. ■

## Vite ! Une déambulation en Mai 68

de Frédéric Joignot,

TohuBohu, 208 p., 19 €.

A travers ce périple mémoriel sur les traces de sa jeunesse, Frédéric Joignot s'interroge sur celui qu'il fut et ne reconnaît plus : un élève brillant et aventurier, capable de mettre à sac son lycée en mars 1968. Nourri de mythologie grecque et de poésie rimbaldienne, enivré par les Rolling Stones, les Who et les Doors, ce futur pionnier de Libé-



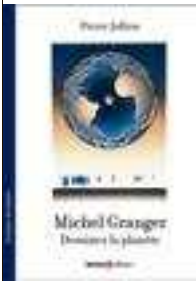
ration et d'Actuel, aujourd'hui journaliste au supplément « Idées », participa aux manifs du Quartier latin, propageant ce souffle de liberté politique et existentiel, écrit-il, que fut Mai 68. ■

## Michel Granger. Dessiner la planète

de Pierre Jullien,

Lemieux, « La leçon de dessin », 144 p., 14 €.

Montrer la fragilité de la Terre, et en appeler à la vigilance des hommes, telle est l'ambition du peintre et dessinateur (de timbres, d'affiches, de disques...) Michel Granger, dont Pierre Jullien, journaliste au service Economie et responsable du blog « Philatélie au quotidien », rassemble ici une



cinquantaine d'œuvres. Sa préface trace un portrait intime et subtil d'un homme qui dit s'être engagé, en faveur de cette planète qu'il aura tant représentée, dans un « combat impossible d'artiste ». ■

## A la recherche de l'« être corse »



PORTEUR d'un des plus vieux patronymes de Corse, éparpillé jusqu'à l'autre bout du monde, Robert Colonna d'Istria escalade son arbre généalogique, convoquant une Corse tour à tour pontificale, pisane, espagnole, génoise, française, à la recherche de « l'être corse », comme il dit.

Où commencer ? L'ancêtre labellisé, c'est Vincentello, qui trône aujourd'hui sur un rond-point de Biguglia. Au début du XV<sup>e</sup> siècle, Vincentello d'Istria fut, dans l'île,

le vice-roi de la couronne d'Aragon. L'auteur remonte pourtant à l'un de ses prétendus aïeux, Ugo, dont la légende dit qu'il fut envoyé sur l'île en 816 par Charlemagne pour en chasser les Sarrazins. A-t-il vraiment existé ? Peu importe : Ugo Colonna permet d'ériger un mythe fondateur, même pour l'auteur, qui a besoin de s'arrimer au Moyen Âge.

Les Colonna d'Istria s'accommodèrent de la République de Gênes, rejoignant celle de Pascal Paoli. Leur lignée est celle de « seigneurs » et non de bergers, mais l'île entière se raconte à travers ce nom glorieux. Comme toute famille corse, ils comptent des

**GABRIEL MARTINEZ-GROS**  
*historien*

Hispaniste de renom, ancien directeur de la Casa de Velazquez, Joseph Pérez présente ici l'histoire de l'Andalousie en trois gros chapitres dont chacun est assigné à une ville : Grenade, Séville, Cordoue, dans cet ordre. Séville, au centre, est à part. Ouverte sur l'océan et les Amériques, elle est moins attachée au passé arabe, qui lie au contraire Grenade et Cordoue. Mais, très finement, Joseph Pérez distingue aussi l'écho de chacune de ces deux villes dans la mémoire espagnole.

Grenade d'abord, conquise en 1492 par une Espagne triomphante après 800 ans de présence musulmane en Andalousie, divisée en trois épisodes : le califat des Omeyyades de Cordoue (VIII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècle), les dynasties berbères des Almoravides et des Almohades, qui perdent la guerre de Reconquête (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle) ; enfin, le petit émirat de Grenade, qui construit l'Alhambra (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle). Le christianisme ibérique, victorieux et militant, et que l'on imagine souvent figé dans l'hostilité à l'égard de cette période, invente alors, en réalité, la maurophilie, cette sorte de sympathie un peu condescendante du vainqueur pour le vaincu musulman. C'est cette maurophilie du *Romancero* (l'ensemble des ballades de la Reconquête), reprise à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle dans *Les Guerres civiles de Grenade*, de Gines Perez de Hita (vers 1544-vers 1619), qui est sans doute la marque la plus ancienne du mythe doré du « vivre ensemble » andalou. La prise de Grenade y est un roman de chevalerie, où tous les rôles sont nobles et où tous finissent par se réconcilier dans la douceur du christianisme.

**La quintessence de l'Espagne**  
Mais l'euphorie ne dure que le temps d'un Siècle d'or. La magnanimité du christianisme se brise sur la résistance des morisques, musulmans mal convertis, qu'on finit par expulser (1609-1613). L'Espagne perd la guerre de Trente Ans (1618-1648) et quitte le centre du monde. Elle avait nourri les rêves de l'Europe, et en particulier



« La Bataille de Higuera » (1431, durant la Reconquête), fresque anonyme du XVI<sup>e</sup> siècle, à l'Escorial. GILLES MERMET/AGK-IMAGES

Joseph Pérez rétablit dans sa complexité l'histoire tumultueuse de la province espagnole, du califat à l'Europe, du folklore à l'entrée dans la modernité

## L'Andalousie libérée des clichés

de la France de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle – qu'on songe au *Cid*. Elle ne rencontre plus, au XVIII<sup>e</sup> siècle, que la commisération et le mépris. Après Grenade et la maurophilie, c'est le temps de Séville : après 1770 s'y noue le complexe de la réaction espagnole face à l'hostilité des Lumières. L'Espagne rejette alors l'Europe qui la rejette, et se couvre des oripeaux volontairement réactionnaires et provocateurs d'un folklore qui l'identifiera jusqu'à nos jours : la corrida, la marginalité gitane et le flamenco... L'Espagne s'espagnolise. L'Andalousie, arriérée, sale et belle, en devient la

quintessence. Comme le note justement Joseph Pérez, jamais Cadix, la cité la plus moderne et la plus libérale de la région, n'entrera dans la triade magique – Grenade d'abord et avant tout, puis Séville et Cordoue – à laquelle le voyageur européen se doit de rendre hommage quand il visite le pays.

Vient enfin, aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, avec la perte de l'empire américain (entre 1810 et 1898) et le repli péninsulaire, le temps de la reconstruction d'une nation et de la réflexion historique. Et d'abord sur la séquence la plus longue du passé de la péninsule, l'époque des Arabes et de la Reconquête. C'est le troisième temps, celui de Cordoue, nous dit Joseph Pérez, le temps de l'examen passionné, conflictuel, de la place de l'islam dans l'idiosyncrasie espagnole. Les Arabes d'Espagne étaient-ils des Espagnols convertis, dont on pourrait distinguer les traits nationaux sous le masque de la langue arabe et de la religion musulmane ? Qu'en fut-il de la « tolérance » andalouse, du raffinement supposément pacifique de cette civilisation ? L'auteur réussit ici une remarquable synthèse, qui

reconnait les splendeurs mais nuance très largement les mérites mythiques, en matière de coexistence des religions, du califat de Cordoue.

### Un étrange apaisement

Et pour finir, après deux siècles d'orage espagnol où ce passé andalou aura lourdement pesé, un étrange apaisement. Durant les deux décennies qui ont suivi la fin du franquisme, cette Andalousie si « différente », si puissamment archaïque, se révèle aussi européenne que le regard étranger pouvait le souhaiter – ou le craindre. En écho à la « Naissance de Carmen » (1999, non traduit) du bel hispaniste que fut Carlos Serrano (1943-2001), Joseph Pérez conclut, non sans raison semble-t-il, à la mort de Carmen, c'est-à-dire de la trilogie passiste de la corrida, du flamenco et du folklore gitan.

Il fallait toute la maîtrise d'un excellent connaisseur de l'Espagne dans la totalité de son histoire pour résumer en 250 pages aussi pertinentes des problèmes d'une telle complexité. ■

ANDALOUSIE.  
VÉRITÉS  
ET LÉGENDES,  
de Joseph Pérez,  
Tallandier,  
256 p., 18,90 €.

### APARTÉ

## « Karman » et châtiment

GIORGIO AGAMBEN avait annoncé en 2014 que son projet d'une « archéologie » conceptuelle de l'édifice juridique et politique de notre civilisation était clos, après environ vingt ans de travaux (*Homo sacer*, Seuil, 2016). Mais le philosophe n'a pas cessé les fouilles, puisqu'il revient sur d'anciens chantiers, qu'il explore en de nouvelles directions, dans *Karman. Court traité sur l'action, la faute et le geste* (traduit de l'italien par Joël Gayraud, Seuil, « L'ordre philosophique », 144 p., 16 €), livre dont le sens tient à l'inscription dans un projet plus général, comme s'il s'agissait des notes d'un grand traité à venir autant que des addenda à son œuvre antérieure. Une évolution est en cours, dont voici une étape déjà très riche.

A travers une série de courts chapitres étayés, comme souvent chez Agamben, de philologie et d'étymologie latine, hébraïque ou sanskrite, se déploie l'hypothèse selon laquelle il y a, « non seulement à la base du droit, mais aussi de l'éthique et de la morale religieuse de l'Occident », l'idée que ce que nous faisons nous est imputé et entraîne la possibilité d'une sanction à notre encontre. Le protagoniste du *Procès*, de Kafka (1925), qui, « par le fait même de vivre, est constitutivement mis en cause et accusé », incarnerait cette condition du sujet moderne.

### Culpabilité moderne

Mais il n'est pas aisé de penser la possibilité qu'une action puisse rendre coupable. Les lois anciennes, par exemple, attribuaient des sanctions à certaines actions sans les imputer à la libre volonté du sujet. C'est au christianisme que revient le rôle d'avoir forgé la culpabilité moderne, en introduisant le concept latin de *crimen* (qui désigne à la fois l'action et l'accusation). Or, pour l'expliquer, Agamben opère un étonnant détour par l'Orient : *crimen* serait lié au *karman* – action intentionnelle impliquant des conséquences, en sanskrit –, qui est au cœur du processus des naissances successives propre aux religions orientales, les actes d'une vie engageant notre sort dans la suivante. Le sujet est-il donc condamné au cycle de l'action et de la peine qui la sanctionne, créant la faute et instaurant l'ordre de la loi ?

Le dernier chapitre du livre nous répond en brisant la logique de l'action. Revenant sur un de ses thèmes lointains, le philosophe voit dans le pur geste le moyen qui rend inopérants, écrit-il, « les dispositifs qui lient les actions humaines dans l'agencement des fins et des moyens, de l'imputation et de la faute, du mérite et du démerite ». La vie nous apparaît alors comme une scène de danse ou de mime qui en tant que telle se révèle « impossible à juger ». Que prépare ce « court traité » ? Il est difficile de le dire à ce stade, mais la possibilité semble ouverte d'un basculement du questionnement politique, passant du juridique vers l'esthétique. ■ DAVID ZERBIB

## Rien de plus compliqué qu'une société

Le physicien Pablo Jensen explique pourquoi il est difficile de modéliser les comportements sociaux – et pourquoi il faut néanmoins essayer

GILLES BASTIN

Qu'ont en commun la formation d'une ola dans un stade de football, la ségrégation urbaine, le succès d'un individu sur Twitter ou la réussite scolaire ? Ces phénomènes sociaux disparates ont tous été « modélisés » par des chercheurs ayant tenté de les expliquer rationnellement comme le résultat de séries d'actions individuelles, gouvernées par des lois qui leur sont propres et qui n'ont souvent rien à voir avec l'effet final observé. L'exemple le plus fameux de ces modè-

les non intuitifs est le « modèle de ségrégation » élaboré par l'économiste américain Thomas Schelling (1921-2016) : placez au hasard des pions rouges et verts sur un échiquier et faites-les bouger en attribuant à chacun une préférence pour un environnement multicolore, où la majorité de ses voisins seraient d'une autre couleur, et quelques-uns de la même... Le résultat sera contraire au choix de départ : tous les pions rouges d'un côté et tous les verts de l'autre !

Dans ce livre écrit d'une plume alerte et avec un rare talent de vulgarisation, le physicien Pablo Jensen multiplie ces petits modèles de raisonnement et montre qu'ils échouent plus souvent qu'à leur tour à s'ajuster à la réalité et à la prédire. C'est que la société est un système plus complexe à modéliser que la planète,

dont la météorologie peut par exemple être correctement prédite, à court terme, à partir des lois fondamentales de la physique et d'observation régulière de quelques constantes.

Les sociologues ont, dans leur immense majorité, abandonné l'idée selon laquelle ils pourraient réussir à formuler des lois universelles du fonctionnement de la société, comme si l'on pouvait poser cette dernière sur une paillasse de laboratoire. On peut s'en étonner et rappeler qu'Auguste Comte (1798-1857) désignait la science des sociétés comme une « physique sociale » ou qu'Emile Durkheim (1858-1917) ne rechignait pas à parler de « lois » sociales. Mais le fait est que l'ambition nomologique, celle qui vise à énoncer de telles lois, a beaucoup régressé depuis l'époque des pères fondateurs.

Il faut dire que cette ambition s'est vite heurtée à quelques obstacles. L'incomparabilité des contextes dans lesquels agissent les individus en est un. Une ville reste-t-elle une ville quand on se déplace d'Europe en Chine ? L'être de sexe masculin que je croise aujourd'hui dans la rue est-il le même que celui qui y déambulait il y a un siècle ? En physique, une masse d'air est une masse d'air. Mais, en sociologie, comme le note Jensen avec malice, la réponse la plus prudente à une question de ce type est souvent : « Ça dépend. »

Plus difficile encore : comme le sait tout étudiant en sociologie, alors que les masses d'air sont relativement insensibles à la traversée du ballon-sonde qui vient les mesurer, les individus ne se laissent pas observer sans changer de comportement. Dans l'étude de la société, on

cohabite avec les sujets des expériences autant qu'on les analyse froidement.

Pablo Jensen connaît ces objections et les dissèque avec une curiosité et un optimisme... de physicien ! La modélisation comme discipline de clarification intellectuelle et de confrontation aux faits « têtus » qui nous environnent lui paraît toujours nécessaire. D'autant plus que, si nous n'y prenons garde, elle risque de nous échapper un jour au profit de modélisateurs plus grossiers brassant les masses de données tirées du Web pour orienter nos comportements. A vos paillasses, sociologues ! ■

POURQUOI LA SOCIÉTÉ NE SE LAISSE PAS  
METTRE EN ÉQUATIONS,  
de Pablo Jensen,  
Seuil, « Science ouverte », 316 p., 22 €.

# Aller obscur sous la nuit

LE FEUILLETON  
CLARO



CERTAINS LIVRES ont le mérite non seulement de remettre les pendules à l'heure mais d'en arracher les aiguilles pour les planter dans notre nuque comme deux nécessaires banderilles. Sans eux, nous risquerions de nous laisser aller, de lire comme on se cure le nez, de ranger Bobin entre Balzac et Butor, de chercher une rime inutile à Delerm, de ne plus lire que des nouveautés déjà éven-tées, de nous prendre pour des critiques littéraires. Ces livres, qui souvent semblent constitués à 99 % de désespoir et à 1 % de saut dans le vide, possèdent néanmoins une qualité incomparable: un soleil noir les magnétise, là où tant d'autres se contentent de baigner dans l'urique lumière de leurs 2 watts et demi. Ces livres ne sont pas maudits – c'est nous qu'ils maudissent, car nous avons l'outrecuidance de les ignorer et le tort de leur survivre. *Jérôme*, de Jean-Pierre Martinet (1944-1993), est un de ces livres sans lesquels nous pourrions nous imaginer tirés d'affaire. Puisse la réédition de ce roman aussi violent qu'incandescent, quarante ans après sa parution quasi ignorée au Sagittaire, nous empêcher à tout jamais de confondre lecture et villégiature.

On pourrait, bien sûr, réduire *Jérôme* à ce qui semble à première vue sa quintessence: l'horreur de vivre. On pourrait, tout aussi bien, l'identifier au personnage éponyme du roman, à ce Jérôme Bauche à jamais chassé du Jardin des délices, et ne voir dans ces plus de 450 pages de descente aux enfers sans guère d'alinéas que les tribulations chaotiques, soûlographiques et pornographiques d'un gros parasite de 42 ans, gêné par son 1,90 mètre, ses 150 kg et son pubis glabre, otage consentant et quasi-gigolo d'une mère alcoolique, assassin occasionnel et pédophile compulsif, bref, un type peu ragoûtant, lointain cousin de l'Ignatius J. Reilly de Kennedy Toole, du Benjy de Faulkner ou du protagoniste du *Démon*, de Selby.

C'est d'ailleurs l'un des risques majeurs assumés par ce roman: se dissoudre dans une certaine complaisance pour l'immonde, implorer sous la pression de sa noirceur revendiquée. «*Je n'avais même pas envie de lui avouer que j'étais tout à fait de l'avis de son médecin: nous ne sommes qu'un tas de barbaque inutile.*» Mais encore: «*Nous ne compatissons qu'à notre propre douleur, comme l'animal qui n'aime à se rouler que dans ses déjections.*» Mais encore (bis): «*La pourriture s'attaquait d'abord à la pourri-*



ILLUSTRATION FRANÇOIS OLISLAEGER, PHOTO JÉRÔME DAYRE

ture, rien de plus normal.» Lecteur, je te sens hésiter. Tu doutes de la nécessité d'ouvrir *Jérôme* et de t'y aventurer. C'est ma faute: je te le dépeins un peu rudement, te mets en garde. Tu te demandes si tu as vraiment envie de suivre ce vil Bauche dans un Paris matiné de Saint-Petersbourg, de le voir ingurgiter des litres d'alcool, se faire sermonner, humilier une putain, relouer des collégiennes, bousculer sa mère, clouer au sol les pieds d'un importun, pleurer, bander, hurler, tomber – rêver, peut-être. Et pourtant. Oui, et c'est là tout le miracle de ce livre

JÉRÔME, de Jean-Pierre Martinet, préface d'Alfred Eibel et postface de Raphaël Sorin, Finitude, 480 p., 18 €.

unique, qui sous couvert de noirceur ne cesse d'irradier le lecteur de sa prose hypnotique, certes délétère mais ô combien précise, musicale, audacieuse, ouverte aux variations tonales et aux fantaisies lexicales, irriguée par un humour surréaliste, innervée par une magique complicité avec les grands textes – Dostoïevski, Blok, Lowry, Céline, Dante, Melville... –, hantée par les grands films – *La Nuit du chasseur*... –, capable de passer du dialogue éthérique à l'écriture schizo-automatique, d'entasser Raskolnikov, Bloom et Humbert Humbert dans le corps sacrifié

L'errance de Jérôme est évidemment confuse, car noyée dans le stupre et l'alcool, vouée à la poisse, mais Jean-Pierre Martinet, lui, cadence son phrasé et en maîtrise tous les flux antagonistes

de Moby Dick et d'en tirer un chant d'une déchirante beauté, tout en syncopes et ritournelles, glissandos et discordances.

L'errance de Jérôme est évidemment confuse, car noyée dans le stupre et l'alcool, vouée à la poisse, mais Martinet, lui, cadence son phrasé et en maîtrise tous les flux antagonistes. «*Les bœufs mangent de la verdure dans les champs paisibles, mais l'homme claque du bec, comme un canard devenu fou.*» Sa syntaxe sait, selon, s'interrompre brusquement ou s'étirer follement, se froisser ou se déplier, décrire des vrilles ou former des nœuds, tresser tous les niveaux de langue, fracasser les sons et pervertir les harmonies. Ecoutez: «*Tranquille dans son corps d'enfance je veux dire revêtue de son corps d'enfance. Tout à fait déshabillée tombée sur toi et dans une grande lumière. Oui. Et toi tremblant de froid et soudain réchauffé. Réveillé des rêves de la vie car habitant désormais ce corps d'enfance. Ecroulée sur toi si chaude avec ses bras ses jambes son sang son cul mouillé. Fini ce crevottement ignoble que fut ma vie avant ces jours de lumière. (...) Grande neige et maintenant ce corps. Comme ici à regarder des vitraux. Enfin des vitraux je voulais dire.*»

Soliloque et requiem, délire paranoïaque et élégie viscérale. Toute la folie du langage en capricieux tangle. Et tout au long du livre, un prénom sans corps – Solange –, qui revient comme un trou noir, une énigme d'outre-tombe. Un angle mort. Dans un livre aux mille douleurs, aux mille splendeurs, un livre-lave, dont la puissante ivresse brûle de vie. ■

QUI A LA PAROLE ?  
BRUNO LATOUR  
philosophe

## Les périls de l'occidentalisme



TOUT LECTEUR conscientieux sait qu'il faut éviter d'imposer à une culture étrangère les clichés de l'exotisme. On sait combien l'orientalisme a

longtemps imposé à l'Orient une fausse distance qui a conforté les Occidentaux dans leur suffisance: «*Ces gens-là ne sont pas comme nous; comme ils sont curieux.*» Moins connus sont les dangers d'appliquer aux Occidentaux, par revanche, une fausse distance, en prétendant qu'ils sont radicalement différents de toutes les autres civilisations. C'est le danger de toute opposition trop tranchée entre les peuples qui imposent la modernisation au reste du monde et ceux qui résistent à cette modernisation.

C'est ce que fait, pour des raisons tout à fait respectables, la traduction de *Sentir-penser avec la Terre*, d'Arturo Escobar, militant et anthropologue colombien. Ce petit livre de combat résume les concepts qui permettent aux peuples en lutte de retrouver leur dignité: «*Nous sommes différents de vous, les Occidentaux, leur fait-il dire en substance, parce que nous bénéficions d'une autre façon de "sentir-penser" avec la Terre, que nous luttons contre l'individualisme, et que nous avons une cosmologie bien plus riche et plus relationnelle que la vôtre.*» On comprend l'intérêt de tels propos pour se donner du cœur au ventre et résister dans sa tête au poids gigantesque des concepts offerts par la mondialisation. C'est ce que les féministes appellent une forme d'«*essentialisme stratégique*»: pour résister, il faut des groupes à peu près clos, définis par une essence indiscutée.

Ce qui est excellent quand on s'adresse à ceux qui doivent apprendre à lutter n'a plus le même sens quand on veut convaincre lesdits Occidentaux de leurs erreurs. Là, l'essentialisme stratégique doit être mis de côté pour permettre l'ouverture d'une situation que l'on peut appeler, à l'instar de la philosophe Isabelle Stengers, «*diplomatie*». Or, en diplomatie, s'il y a une erreur à ne pas commettre, c'est de créer une distance artificielle, en entassant les clichés des deux côtés.

### Ne pas se tromper de cible

Quand on écrit un livre de combat, il ne faut pas se tromper de cible. Proposer comme une leçon des peuples en lutte «*ce condensé de la pensée traditionnelle Nasa: "Le mot sans l'action est vide. L'action sans le mot est aveugle. Le mot et l'action hors de l'esprit de communauté sont la mort"*», en espérant que les Occidentaux y verront autre chose qu'une affligeante banalité, c'est s'interdire toute politique. Surtout quand ces mêmes Occidentaux sont aux prises avec l'énorme question de comprendre à nouveaux frais ce qu'est une communauté et ce que sont les communs.

Il est d'autant plus dommage de prêcher aux seuls convertis que les luttes des indigènes et paysans d'Amérique latine pour leurs droits territoriaux, auxquelles fait allusion Escobar, sont tout à fait proches de celles dans lesquelles se trouvent désormais placés tous les peuples. Il y a là un nouvel universel, assez cruel il faut le reconnaître, mais où, cette fois, les leçons de ces conflits auraient été d'une énorme importance pour les Français. Encore faudrait-il les décrire en détail. En avalant toute crue la modernisation, on risque de fermer toute porte à la politique. ■

SENTIR-PENSER AVEC LA TERRE. L'ÉCOLOGIE AU-DELÀ DE L'OCCIDENT (*Sentipensar con la tierra. Nuevas lecturas sobre desarrollo, territorio y diferencia*), d'Arturo Escobar, traduit de l'espagnol (Colombie) par l'atelier La Minga, Seuil, «*Anthropocène*», 240 p., 19 €.

Les écrivaines Céline Minard et Leïla Slimani, la dessinatrice Pénélope Bagieu et le philosophe Bruno Latour tiennent ici à tour de rôle une chronique. PHOTOS: THIBAUT CHAPOTOT, ELIZABETH CARECCIO, SIMONÉ EUSEBIO

## Par-delà le bien et le mâle

FIGURES LIBRES  
ROGER-POL DROIT



MICHEL Foucault n'a rien écrit sur la prostate. Anodine anecdote? Sûrement pas.

Parce que, en quatre volumes d'*Histoire de la sexualité*, au fil de dix années d'une enquête sans pareille scrutant la chair, le désir, les représentations de la jouissance, ne pas avoir un seul mot, nulle part, pour une glande masculine qui est vitale, centrale, cruciale – n'est-ce pas fort étonnant? Or ce silence n'est pas le fait de ce penseur en particulier. De la prostate, il ne fut question en philosophie. Pénis, phallus, érection, oui. Vulve, vagin, clitoris, évidemment. Ovaires? Parfois. Prostate, jamais! «*Die Prostate-Frage*» («*La question de la prostate*»)

n'est le titre d'aucun traité métaphysique.

C'est en littérature qu'elle fait son entrée, somme toute récemment, avec *Au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable*, de Romain Gary (Gallimard, 1975), *Exit le fantôme*, de Philip Roth (Gallimard, 2009), ou *L'Ablation*, de Tahar Ben Jelloun (Gallimard, 2014). Ces récits, et quelques autres, retracent les affres et méditations de la post-maturité masculine. Narrer son cancer de la prostate est presque devenu un genre littéraire. Le transformer en exercice philosophique était un défi qui restait à relever.

Philippe Petit y parvient allègrement, avec cette étonnante *Philosophie de la prostate*, bel essai en forme de journal de bord. Le texte se révèle tour à tour méditatif, digressif, aigu, passe sans crier gare de la panique à l'ironie, du récit intime à la réflexion. Son auteur, journaliste et philosophe, est un lecteur bouli-

PHILOSOPHIE DE LA PROSTATE, de Philippe Petit, Cerf, «*Idées*», 264 p., 18 €.

mique et une plume acérée. Son essai mêle souvenirs de Mai 68 et consultations à Cochin, résultats de d'analyses et ruminations pascaliennes, avec brio, dans un tourbillon de références où s'entre-croisent et se répondent, comme autant de souvenirs de lectures ou de rencontres, Cabanis et Zizek, Canguilhem et Gombrowicz, Deleuze et Dagobert, sans oublier Diderot, Hegel et Maine de Biran.

### L'énigme du corps malade

Le ton est libre, la réflexion ouverte, mais le désordre n'est qu'apparent. Car plusieurs lignes de force donnent leur cohérence à ces pages intenses. D'abord la nécessité – impérieuse mais inaccessible – de donner un sens à ce qui vous tombe dessus, d'un seul coup, tout en venant de loin, en cheminant peut-être depuis toujours. S'y ajoute la sidération d'avoir à penser le corps quand la maladie frappe: avant, il fonctionnait en silence; soudain, il devient une énigme. S'impose

## L'histoire podcastée

André Loez, historien (et collaborateur du « Monde des livres »), est passé de l'écrit à l'oral en lançant, en avril, un podcast « consacré à l'actualité des livres, de la recherche et des débats en histoire », Paroles d'histoire. Chaque mercredi est mis en ligne un entretien d'une demi-heure environ avec un(e) historien(ne), suivi d'un conseil de lecture. Parmi les premiers invités : Pierre Grosser sur l'Asie et les conflits du XX<sup>e</sup> siècle, Laurence de Cock sur l'enseignement de l'histoire ou Fabrice Ben-simon sur les ouvriers britanniques du XIX<sup>e</sup> siècle.

## “ Le monde est en train de perdre la quatrième guerre mondiale (...) contre lui-même.”

CLAUDIO MAGRIS

Extrait du texte que l'écrivain italien livre à l'ouvrage collectif *Osons la fraternité* (Philippe Rey, 320 p., 19 €.). Dirigé par Patrick Chamoiseau et Michel Le Bris, celui-ci réunit des contributions – fictions, témoignages, tribunes – de trente auteurs, parmi lesquels J. M. G. Le Clézio, Christiane Taubira, Kaouthar Adimi, Patrick Boucheron, Lydie Salvayre, Boualem Sansal... Les bénéfices de cet ouvrage, qui s'achève sur une « Déclaration des poètes » et un « Manifeste pour une mondialisation apaisée », sont versés au GISTI (Groupe d'information et de soutien aux immigrés)

## Un Sénèque inédit

Les services de la Bibliothèque nationale de Naples ont annoncé la découverte d'un texte de Sénèque l'Ancien, dit Sénèque le Rhéteur, mort en 39, que les latinistes croyaient perdu. Il se trouve sur un des rouleaux de papyrus découverts à Herculaneum, en Italie, au pied du Vésuve. Ce récit porte sur les dix premières années de la période impériale, jusqu'à la mort d'Auguste et de Tibère (respectivement en 27 et 37). Ce texte est issu d'un papyrus de 13 mètres de long, et contenu sur 16 fragments à demi carbonisés, qu'une chercheuse italienne a patiemment décryptés et réassemblés.

## Trésors proustiens

La correspondance de Proust avec l'éditeur Gaston Gallimard sur dix années, celle avec son amant, le compositeur Reynaldo Hahn... Ce sont les trésors qui devaient être mis en vente le jeudi 24 mai chez Sotheby's à Paris. Cinquante-huit lots appartenant à Marie-Claude Mante, petite-nièce de l'écrivain, devaient ainsi partir aux enchères, parmi lesquels un dessin de Hahn par Proust, sur lequel sont inscrits les titres des œuvres du compositeur. L'ensemble est estimé autour de 350 000 euros.

L'acteur lira Robert Musil lors de La Bibliothèque parlante, à la BNF, les 26 et 27 mai

# Mathieu Amalric : « La lecture à voix haute, un geste d'amitié »

### FESTIVAL

PROPOS RECUEILLIS PAR MACHA SÉRY

La deuxième édition du festival La Bibliothèque parlante, organisé par la Bibliothèque nationale de France (BNF), aura lieu les samedi 26 et dimanche 27 mai : un week-end de performances, d'écoute d'archives sonores et de lectures (programme complet sur [Bnf.fr](#)). Sandrine Bonnaire, Béatrice Dalle, Virginie Despentes, Anna Mouglalis, Arthur H, Anouk Grinberg, Denis Lavant, Jean-Claude Ameisen, la troupe de la Comédie-Française et plusieurs autres se relaieront pour donner voix à Georges Simenon, Georg Lukacs, Marguerite Duras ou Jules Verne, dont les textes, imprimés ou manuscrits, voire inédits, sont conservés à la BNF. L'acteur et réalisateur Mathieu Amalric a choisi, lui, de faire (re)découvrir *L'Homme sans qualités*, de Robert Musil (1930-1932). Entretien.

#### Etes-vous familier des lectures publiques ?

Je m'y suis déjà aventuré avec des textes d'Antoine Jaccoud, André S. Labarthe, Don DeLillo (en sa présence) et Etgar Keret, dont je vais tourner, cet automne, une mini-série en quatre épisodes pour Arte [*l'histoire d'un agent immobilier voyageant dans le temps*]. On ne sait jamais jusqu'où peut vous emporter une lecture à haute voix. L'exercice est très physique. Il ne faut pas l'aborder en acteur, plutôt le considérer comme un geste d'amitié, avec cette générosité qu'ont les amis qui savent conter des histoires lors d'un dîner.

A priori, Musil est un écrivain qui ne se prête guère à une lecture à voix haute, en raison de la longueur variable de ses phrases et de la quasi-absence de dialogues. Mais, parce qu'elle se rapproche du conte, qu'elle est une sorte de prisme réfractant des éclats, la lecture orale peut, je l'espère, démentir le préjugé selon lequel *L'Homme sans qualités* est une œuvre inaccessible. En ce qui me concerne, il y a un avant et un après la découverte de Musil, comme ce fut également le cas



Mathieu Amalric, en 2017. PHILIPPE QUAISSE/PASCO

avec Virginia Woolf et Lawrence Durrell. *L'Homme sans qualités* contient tout : philosophie, sociologie, psychologie, météorologie, géographie, optique... Mais, une fois le livre terminé, le mystère reste entier. Pour ma part, j'y ai passé dix mois, à raison de 20 à 40 pages au maximum par jour. Au-delà, la concentration se perd, le regard glisse. C'est une banalité de le dire, mais ce roman infiniment touchant, au-delà de l'ironie de son ton, possède – comme d'autres – une résonance très actuelle, car il éveille un sentiment de catastrophe, le même qu'on éprouve actuellement. Musil l'a écrit pendant vingt ans avec une noirceur grandissante et la prescience du malheur à venir. Il est mort en 1942, ruiné et oublié.

Préparez-vous cet événement ou, au contraire, souhaitez-vous garder une sorte de fraîcheur, comme pour une première prise au cinéma ?

Je m'entraîne beaucoup. Je ressens une certaine pression car je passe après Sandrine Bonnaire et avant Arthur H. Je procède encore à des choix, des coupes. Il ne s'agit pas de lire les premières ou les meilleures pages. Il faut tâcher de ramener le roman à une matière vivante, de sorte qu'on puisse croire que je l'invente en direct. Le pire serait d'être dans le culte respectueux de l'auteur, d'aborder le texte en acteur. La langue est une créature sensible dont il faut être amoureux.

N'aviez-vous pas le projet d'adapter « Le Rouge et le Noir » ?

Un jour, qui sait ? J'ai consacré à ce roman trois ans de ma vie, toutes les nuits. C'était une période où j'étais très malheureux. Stendhal m'a fait du bien. J'ai recopié l'intégralité du livre à la main, puis une seconde fois à l'ordinateur en surlignant le texte avec des codes couleur : en orange, mes réflexions sur le cinéma ;

en bleu, les pensées intérieures du personnage ; en noir, l'action et les dialogues... De sorte qu'une connexion intime s'est opérée. C'est comme faire ses gammes pour se lancer ensuite dans le free-jazz. Ce travail sur Stendhal m'a servi pour *La Chambre bleue* [film réalisé par Mathieu Amalric en 2014, d'après le roman de Georges Simenon]. C'est pourquoi j'ai rebaptisé Julien le personnage principal, que Simenon a appelé Antoine Falcone. Au reste, il y a des correspondances entre les scènes de procès des deux romans.

Lorsqu'on qualifie le style d'un livre de cinématographique, souvent je me méfie. Simenon a été très souvent adapté, non tant pour ses intrigues – elles sont rarement bouclées – que pour l'ambiance qu'il distille : odeurs, sensations, lumières... Mon amour du cinéma, je le cherche dans des endroits improbables, aussi bien chez Stendhal que chez Musil. ■

# La voix singulière de Raymond Mauriac

François Mauriac, et à sa suite la postérité, ont négligé son frère Raymond, avoué et également écrivain. Patrick Rödel lui rend justice

### HISTOIRE LITTÉRAIRE

XAVIER HOUSSIN

Mon frère aîné vient de mourir, Raymond, qui avait fait à Bordeaux une carrière d'avoué. Mais le roman l'avait tenté lui aussi. » La nécrologie est courte. Dans son *Bloc-notes*, en juillet 1960, François Mauriac (1885-1970) expédie en deux lignes la vie de ce frère qui vient de disparaître à l'âge de 80 ans. De fait, Raymond Mauriac reste l'oublié de la famille. Un effacé à

la vie terne, comme sa grande sœur Germaine.

Dans la fratrie, dont François est le benjamin, les biographes de l'académicien et Prix Nobel de littérature s'intéressent davantage à Pierre, doyen de la faculté de médecine de Bordeaux, inquiet à la Libération pour ses sympathies vichystes. Ou à l'abbé Jean Mauriac, catholique progressiste dans la mouvance du Sillon de Marc Sangnier, qui mit tragiquement fin à ses jours la veille de Noël 1945.

Sur Raymond, on ne s'attarde guère. Mais qu'y aurait-il à dire de ce juriste, auteur d'une thèse de doctorat sur la petite propriété rurale, et qui reprit, époux et

père de famille, l'étude d'avoué de son oncle ?

L'universitaire et écrivain Patrick Rödel vient aujourd'hui le sortir de l'ombre. Son *Raymond Mauriac, frère de l'autre* (Le Festin, 248 p., 19,50 €), fruit de ses recherches dans les archives familiales, livre un portrait de cet aîné contraint par la volonté maternelle à « faire son droit » et à se détacher d'une profonde vocation littéraire.

Raymond Mauriac attendra l'âge de 54 ans pour publier. *Individu*, paru en 1934 chez Grasset, recevra le prix du Premier Roman. Mais il ne le signe pas sous son propre nom. On l'a convaincu de prendre sagement un pseudonyme. Il se résout à

choisir celui d'Housilane, métairie landaise chère à son cœur. *Amour de l'amour* sort deux ans plus tard, toujours chez Grasset. L'aventure s'arrête là. L'éditeur ne retient pas *Comme un poisson dans l'eau*, le manuscrit qu'il propose après guerre. Il sera tout autant refusé ailleurs.

#### Puissance d'évocation

L'histoire est amère. Elle mêle les grandes espérances aux contraintes, aux renoncements. Pourtant, à la sortie d'*Individu*, la critique, bien qu'embarrassée dans la comparaison, avait reconnu à Raymond « Housilane » une étoffe particulière, une voix, une force véritable.

Le roman vient d'être réédité par Le Festin (144 p., 15 €), conjointement à *Frère de l'autre*. Il s'agit d'un texte d'une absolue noirceur, comme il en est peu. La misanthropie qui s'empare de Tiburce, le personnage, à la mort de son ami d'enfance est telle que rien ne peut l'attendrir. Ne reste que la haine d'autrui. On est saisi par l'étrange puissance d'évocation qui se dégage de ces pages. Aucune issue. Aucune rédemption.

Adolescent exalté par la poésie d'Alfred de Vigny, fils soumis, silencieux rebelle, juriste écrasé d'ennui, écrivain clandestin, vieil homme las : Patrick Rödel nous fait approcher Raymond Mauriac

à travers les cahiers de son journal intime inventé. Et lui rend sa vérité. Sa place, sa vocation. Et son talent singulier. ■

Les éditions  
**persée**  
L'ÉCRITURE PREND LA VIE

**recherchent  
de nouveaux  
auteurs**

Envoyez vos manuscrits  
Éditions Persée  
29 rue de Bassano 75008 Paris  
Tél. **01 47 23 52 88**  
[www.editions-persée.fr](http://www.editions-persée.fr)

Emmanuel Le Roy Ladurie

# « Ma raison d'exister, c'est écrire »

Le doyen des grands historiens français, auteur de « Montaillou, village occitan », a pu mesurer le chemin parcouru en plongeant dans ses archives personnelles auprès de Stefan Lemny, son biographe. Rencontre avec les deux hommes, alors que le livre paraît

ANTOINE DE BAECKUE

Il a toujours aimé les bibliothèques, a été l'administrateur de la Nationale de 1987 à 1994, et aujourd'hui, à bientôt 89 ans, il fréquente encore la médiathèque municipale Marguerite-Yourcenar, rue d'Alleray, dans le 15<sup>e</sup> arrondissement de Paris, à deux pas de chez lui. L'un des plus grands historiens de sa génération, célèbre à travers le monde grâce au succès phénoménal de *Montaillou, village occitan* (Gallimard, 1975), y trouvera bientôt la biographie qui lui est consacrée : *Emmanuel Le Roy Ladurie. Une vie face à l'histoire*, signée par Stefan Lemny. Etre biographié de son vivant, voilà qui n'est pas donné à beaucoup de savants. « C'est plutôt réservé aux vedettes de la scène politique », lance-t-il, malicieux, profondément assis, non loin de son biographe, dans le canapé de son salon, au cœur de l'appartement lumineux d'un banal immeuble moderne qu'il partage avec Madeleine, ancienne médecin d'origine corse, sa femme depuis plus de soixante ans. Le vieil homme, désormais

« Je venais timidement demander un travail au grand historien, et il m'a immédiatement entraîné boire un café au Grand Colbert... »  
Stefan Lemny  
historien

un peu voûté, se redresse et sourit en lâchant un sonore : «... Ou alors aux chanteurs et aux acteurs, et je ne suis ni l'un ni l'autre ! » Chanter, on ne croit pas, mais être acteur, Le Roy Ladurie sait faire : n'est-il pas

## Parcours

**1929** Emmanuel Le Roy Ladurie naît aux Moutiers-en-Cinglais (Calvados).

**1973** Election au Collège de France.

**1975** Il publie *Montaillou, village occitan de 1294 à 1324* (Gallimard).

**2004-2009** *Histoire humaine et comparée du climat* (trois volumes, Fayard).

omniprésent, des années 1970 aux années 1990, sur les multiples scènes des congrès internationaux les plus prestigieux, sur les tréteaux du Collège de France et de l'Académie des sciences, sur les plateaux de télévision – bien des gens se souviennent des « Apostrophes » consacrés à la « nouvelle histoire », où il côtoyait Georges Duby (1919-1996), Jacques Le Goff (1924-2014) ou Michel Vovelle –, ou sur les estrades des honneurs et des décorations, qu'il n'a jamais repoussés – il est docteur honoris causa d'une vingtaine d'universités, grand officier de la Légion d'honneur, commandeur dans l'ordre des Arts et Lettres. Stefan Lemny, qui a mis en forme cette existence, est arrivé fin 1990 de Roumanie, où il est né en 1952. Jeune historien francophone, il a déjà lu celui qui est

alors le chef de file de l'école des Annales, ce grand courant historiographique français, et publié en 1982 un compte rendu de la traduction de *Montaillou*. A Paris, à 38 ans, il cherche du travail et pense au chantier qui débute à la Bibliothèque nationale, en prévision des chambardements et déménagements, quand l'établissement deviendra la BNF et s'installera en ses tours face à la Seine, dans le quartier de Tolbiac. C'est ainsi qu'il se retrouve dans le bureau du patron, rue de Richelieu. « Première rencontre, se souvient-il. Je venais timidement demander un travail au grand historien, et il m'a immédiatement entraîné boire un café au Grand Colbert... » L'ainé répond du tac au tac : « Je n'étais pas formel. Mais un café, ce n'était pas mon genre, vu mon avarice... Vous avez dû me plaire dès le premier coup d'œil ! Il faut dire que j'aime beaucoup la Roumanie. J'y ai suivi le général de Gaulle en 1968, lors d'un voyage d'« ouverture » dans les pays de l'Est. Les collègues roumains étaient très fervents de tout ce qui, intellectuellement, venait de France, parfois à mon grand étonnement. »

Engagé à la Nationale comme chargé de collections en histoire, Lemny entame en 1994 une seconde thèse, sous la direction de Le Roy Ladurie, consacrée à Jean-Louis Carra, révolutionnaire girondin qui finit sous la lame de la guillotine, mais se trouve être le lointain prédécesseur du directeur de la Bibliothèque nationale, qu'il a dirigée en 1792. Les liens se renforcent, toujours placés sous le signe de la bibliothèque. Après la soutenance, le chercheur roumain hésite : il a en tête un essai sur un sujet fort, questionnant le penchant des révolutionnaires pour la délation, mais aussi l'idée d'une biographie de Le Roy Ladurie. Quand il en parle avec lui, en 2010, celui-ci reste dubitatif. « Ça se fera sans doute, mais après ma mort. J'ai encore des livres à écrire, mon chantier sur l'histoire du climat est à peine achevé, et la délation est un sujet bien plus passionnant que ma petite personne... »

Ce qui décide le biographe et le biographié, ce sont les archives. Stefan Lemny découvre des papiers personnels à foison, qui remplissent jusqu'à ras bord la cave de l'immeuble de la rue d'Alleray. « C'est un trésor, confie-t-il, notamment une énorme correspondance avec les acteurs de la vie intellectuelle et politique, d'innombrables notes personnelles, des

## EXTRAIT

« Le but de l'histoire climatique n'est pas d'expliquer l'histoire humaine, ni de rendre compte, en un style simpliste, de tel ou tel épisode grandiose. Il s'agit d'analyser la contribution limitée à l'étude du climat. L'historien se voit ainsi entraîné dans le domaine des sciences de la nature, avec le risque d'y être considéré comme un intrus. Mais sa contribution est indispensable, car c'est à lui que revient la mission d'extraire de documents illisibles pour les non-spécialistes les "matériaux de base" susceptibles de servir à toutes les disciplines de la recherche. Son rôle est donc de construire de manière systématique les fondations de la recherche. »

EMMANUEL LE ROY LADURIE. UNE VIE FACE À L'HISTOIRE, PAGES 294-295

manuscrits inédits. A l'opposé d'un Furet [François Furet, 1927-1997], qui a privé ses biographes de toute manne documentaire, Emmanuel Le Roy Ladurie a tout conservé, jusqu'au moindre fragment arraché à une serviette de table, sur lequel il a griffonné à la hâte un mot ou une idée qui lui traversait l'esprit. C'est une obsession révélatrice pour un homme qui a bâti son œuvre sur l'exploration des archives. » L'historien dit en être redevable à sa femme, qui a gardé et classé, « contrairement à Lucien Febvre [1878-1956], dont l'épouse a tout bazaré ! ».

Les deux hommes s'entendent sur une méthode : au fur et à mesure que les cartons se remplissent et partent pour être conservés en lieu sûr, à la BNF ou à l'Institut, l'ancien les commente pour le plus jeune. « Tout a été saisi dans la continuité

de la redécouverte et de la discussion, rapporte Stefan Lemny, et prenait sens à travers les nuances qui commentent les documents du passé. » Le Roy Ladurie confirme : « C'est le plus grand travail de mes vieux jours. On se voyait tous les samedis et dimanches dans la cave, une lampe à la main, et je parlais en voyant sortir les papiers des cartons. Ça m'a fait revisiter le film de mon existence. Il y a des choses qui m'ont un peu chiffonné sur le moment, sur ma jeunesse communiste par exemple, mais bon, c'est classé maintenant ! »

De plus, la confrontation des documents avec les commentaires du principal intéressé ou les témoignages de certains proches permettent de nuancer. « En ce qui concerne la politique, ajoute Lemny, les documents dressent du meneur communiste de Normale-Sup le portrait d'un inquisiteur, mais les témoignages en font un inquisiteur avec le sens de l'humour ; et pour ce qui est du journaliste anticomuniste des années 1980, il est aussi un "anti-rouge intelligent"... Ce qui frappe, surtout, c'est l'intention manifeste de se bâtir comme intellectuel public, c'est la construction d'un personnage. »

Ce travail de cordée a fini, pour Emmanuel Le Roy Ladurie, par donner un autre sens à sa vie. Qui ressemble moins désormais à une succession de chantiers qui ont marqué l'historiographie mondiale, l'anthropologie historique, l'atelier des Annales, l'importance des séries chiffrées, l'histoire des paysans et du monde rural, l'histoire du climat, qu'à la continuité d'une écriture. « Ce que j'ai compris en repassant ma vie au crible des documents et des discussions, admet-il, c'est qu'elle prend sens par l'écriture. Ma raison d'exister, c'est écrire. Je crois que je n'ai fait que ça, finalement, une graphomanie qui se déversait en livres, études, essais, articles scientifiques, articles de journaux, mais aussi des bouts de romans, des billets, des centaines de lettres, des milliers de notes éparpillées sur des bouts de papier... Constantement, j'ai écrit, dans les trains, dans les avions, dans les bibliothèques, chez moi, à l'hôtel, chez les autres, lors des séances du Collège ou de l'Académie. Ce fut comme un journal intérieur, fluide, rapide, à débit constant. » Et l'historien, un peu fatigué, de finir par une ultime confession, susurrée en buvant un verre de jus d'orange : « Ma raison s'est à la fois déposée et reposée dans l'écriture. » ■



OLIVIER ROLLER/DIVERGENCE

## La vie d'un intellectuel hors cadre

VISITER LA CARRIÈRE d'Emmanuel Le Roy Ladurie est rassérénant ; cela donne l'impression que l'historiographie française n'a pas perdu son temps. L'école des Annales, l'histoire quantitative, l'histoire du climat, la longue durée de la vie paysanne : le sillon est creusé profond qui a nourri la communauté mondiale des historiens, au temps où le cœur de la discipline battait à Paris. En ce sens, le travail de Stefan Lemny, fondé sur une rigoureuse lecture de l'œuvre, se révèle d'abord une passionnante traversée d'un demi-siècle d'historiographie française. Les chapitres sur la thèse, *Les Paysans du Languedoc* (1966), le succès de *Montaillou* (1975) ou le chantier continu du climat sont des perles monographiques. Mais la vie de l'intellectuel dépasse ce cadre déjà large, et Stefan Lemny le démontre parfaitement : apparaît le portrait d'un homme

tendu entre un savoir-faire d'organisateur hors pair et la tentation dandy de s'imposer par la plume. Le militant politique, le rôle joué dans plusieurs institutions prestigieuses – l'Ecole des hautes études en sciences sociales, le Collège de France, la Bibliothèque nationale de France, l'Institut –, voilà pour le pont de devoué à la chose publique ; les centaines d'articles du chroniqueur, les confessions autobiographiques, les essais de l'intellectuel médiatique renvoient, eux, à l'ambition du jeune Normand à l'intelligence aiguës prenant d'assaut la khâgne du lycée Henri-IV et l'école de la rue d'Ulm. Toutes ces vies, mêlées, font du « Roi » Ladurie un bel acteur et un grand témoin du second XX<sup>e</sup> siècle. ■ A. D. B.

EMMANUEL LE ROY LADURIE, UNE VIE FACE À L'HISTOIRE, de Stefan Lemny, Hermann, 570 p., 28 €.